



NORWAY



📍 Trondheim

Rapport d'étonnement

Tiffany PANCHAUD

ENSAG

M1

*Tutrice* Théa MANOLA

*Année* 2017-2018

Voyager, se laisser emporter vers de nouveaux horizons et découvrir de nouvelles cultures... Voilà ce que j'ai toujours aimé, rêvé. L'été qui a précédé ma dernière année de Licence en architecture, j'ai pris conscience que l'ENSAG pouvait me permettre d'associer cette passion avec le domaine que j'étudiais depuis plus de deux ans : l'architecture. J'ai donc commencé à préparer mon dossier de candidature... et quelques mois plus tard je me suis retrouvée ici, en Norvège.

Partir en Norvège était pour moi une évidence : de grands espaces naturels et sauvages, une population qui a un lien si particulier avec cette nature grandiose, et une architecture tournée vers le bois... ce pays avait tout pour me plaire.

Des doutes ? J'en ai certainement eu. Partir en Erasmus est une expérience unique et, même si la plupart des étudiants en reviennent émerveillés, je me suis bien souvent demandée avant mon départ si j'étais prête à vivre cette expérience.

Alors j'espère que ce rapport te fera oublier tes doutes, pour que tu n'hésites plus une seconde à saisir cette chance de partir.

Cet échange a eu lieu pendant ma première année de Master, du 6 Août 2017 au 17 Juillet 2018. L'université qui m'a accueillie est la NTNU (Université Norvégienne des Sciences et Technologies), à Trondheim.

Dans un premier temps je te montrerai ce qui m'a d'abord étonnée, déroutée peut-être, bref ce que tu ne pourras vivre qu'ici et jamais en France.

Puis je te donnerai un aperçu de ce qu'est étudier l'architecture ici, et ce que j'en ai retiré.

J'aborderai aussi quelques informations pratiques sur la Norvège, Trondheim, et comment se déroule le quotidien ici.

Enfin je te montrerai les endroits où je suis allée, parce que les voyages sont l'essence même de cette année à l'étranger.

Et à la toute fin je ferai un bilan de cette expérience.

Alors bonne lecture !

•

**09**

**Etonnement**

*Départ  
Le temps d'arriver  
Nouveautés*

•

**25**

**Architecture**

*... en Norvège  
Enseignement*

•

**35**

**Expérience**

*Design in Context  
Making is Thinking  
Photographie  
Ma vision de l'architecture*

•

**97**

**Norvège**

*A propos  
Vie quotidienne  
Infos pratiques*

•

**133**

**Voyages**

*Semestre 1  
Semestre 2*

•

**181**

**Bilan**

*Conclusion  
Remerciements  
Liens utiles*

•

# Etonnement

*Départ*  
*Le temps d'arriver*  
*Nouveautés*



## Départ

Je crois que la première chose qui est déroutante c'est lorsque tu prends conscience de ce qui est en train d'arriver. J'ai passé des semaines à me préparer cet été-là. Après tout, ce n'est pas comme si je partais pour quelques semaines de vacances. Il fallait penser à ce que je voulais emmener, ou plutôt ce qu'il n'était pas indispensable d'emmener puisque le coffre de ma voiture se remplissait un peu plus chaque jour. Il fallait aussi planifier le trajet, décider dans quels pays et villes faire étape et où dormir. Par dessus tout, il fallait être sûre de ce qui m'attendait là-bas : signer le contrat pour mon logement a été un soulagement et les mails nous tenant au courant du déroulement de l'Orientation Week (qui aurait lieu quelques jours après notre arrivée) étaient les bienvenus. Organiser, panifier, réfléchir si tout se déroule comme prévu... dans un sens ça m'a permis de garder l'appréhension à distance.

Le jour du départ s'est rapproché doucement. Charlotte est arrivée à Genève la veille, ça m'a rassurée. Le jour J on s'est tous dit au-revoir. Mais je crois que, sur le moment, il est impossible de se rendre compte qu'on se quitte pour de nombreux mois... Et voilà, Charlotte et moi on a pris la route en cette chaude matinée d'août, la voiture chargée à ras-bord, vitres baissées et la musique qui nous accompagnait vers ces nouvelles aventures. Je me souviens que, sur le moment, je me suis dit : « ça y est ? Est-ce que je suis réellement en train de partir ? ». Un petit doute, l'espace d'une seconde. J'ai regardé Charlotte. Je n'étais pas toute seule, on était deux à rouler vers cette nouvelle vie qui nous attendait. Et ça c'était plutôt cool.

## 2481 km / 27h théoriques / 147h réelles ...Le temps d'arriver

Le temps d'arriver... Le temps de s'adapter. J'ai eu le temps de voir disparaître les vignes suisses, de laisser derrière moi la longue vallée du Rhin, d'apercevoir les éoliennes danoises, de quitter les chevaux suédois, avant d'arriver à mon nouveau chez moi. Enfin, Norvège, te voilà.

Après avoir traversé la Suisse et l'Allemagne d'une traite, nous nous sommes arrêtées à Hambourg l'espace d'une nuit. Une bonne nuit de repos après ces 11h de trajet n'était pas de refus. Nous n'avons pas pris le temps de visiter la ville et nous sommes tous de suite reparties direction Puttgarden, sur la côte allemande juste en face du Danemark. Nous avons pris le ferry jusqu'à Rodby avant de tracer la route jusqu'à Copenhague.

Copenhague est sans nul doute ma ville européenne préférée, même après cette seconde visite.

Nous y avons fait escale pendant deux jours, le temps pour Charlotte & moi de (re)découvrir la capitale danoise. Je conseille fortement de monter au sommet de la tour de l'église « Vor Frelzers Kirke » pour avoir un point de vue sur toute la ville. Le Botanisk Hav est un parc très sympa, surtout pour y pique-niquer et faire une sieste, avant de passer par la serre royale.

Un immanquable : Christiania, sur la presqu'île au milieu de la ville, quartier qui échappe au capitalisme et au passage du temps.

S'arrêter manger un kanelsnegle à la boulangerie « Lagkagehuset » juste avant de parcourir le quartier.

Et enfin un endroit où aller boire une bière et manger de la Street Food le soir : Papiroen, anciens entrepôts de papier au bord du canal. Musique, nourriture succulente de toute provenance et bonne ambiance assurées ! Copenhague, c'est aussi une ville aux 1001 musées plus intéressants les uns que les autres, une architecture ancienne et contemporaine qui se mélange à la perfection et une ambiance dynamique mais harmonieuse.

Nous avons laissé derrière nous le Danemark en traversant le fameux pont-tunnel « Oresundsbron » pour rejoindre la Suède. Après avoir longé la côte suédoise toute la journée nous nous sommes arrêtées à Göteborg pour y passer la nuit. Cette ville très jeune et dynamique m'a surprise en bien et nous y avons passé une agréable soirée.

Et puis, enfin, nous avons traversé la frontière norvégienne. Oui, 2481 km, 27h théoriques, 1 semaine de voyage réel plus tard... nous sommes arrivées là où commencerait notre nouvelle vie.

A ce moment-là, j'ai été heureuse de ne pas avoir voyagé en avion. Cela aurait été brutal. Au contraire, j'ai pu apprécier la distance qui s'est écoulée doucement au rythme des routes et des paysages changeants.

J'ai laissé le temps à mon cerveau de prendre conscience que j'étais partie pour de bon.



## Un nouveau pays

La Norvège... je crois qu'on ne peut s'imaginer sa beauté que lorsqu'on y est vraiment. Des paysages sauvages partout où l'œil se pose, la route seule construction humaine sinuant au milieu. Des forêts et des montagnes surtout, même si celles-ci sont moins hautes que nos Alpes. De l'eau, partout, en fjords, petits lacs ou rivières.

Oui, c'est à cet instant que j'ai réellement pris conscience de ce que j'avais quitté. Un monde civilisé, où l'empreinte de l'Homme est partout, dans la moindre parcelle de terre cultivée ou dans les nombreuses villes qui effacent peu à peu la nature. Ce que j'ai trouvé, c'est un monde où l'Homme se dissimule. Où la nature est belle et puissante, protégée et respectée. Est-ce que je me suis sentie dans un milieu hostile, au milieu de ces grandes étendues sauvages, à des kilomètres du prochain village ? Non, je me suis sentie libre et sereine. Le temps a ralenti. J'avais l'impression de respirer pour la première fois.

Une dernière nuit de repos au milieu d'une forêt. Un feu de camp pour éloigner les moustiques et chauffer notre repas du soir, quelques chansons accompagnées d'une mélodie à la guitare, et une tente qui nous protégeait du monde nocturne qui m'a fait si peur cette nuit-là... Se déshabituer des murs protecteurs de nos maisons ne se fait sûrement pas en une nuit.

Quelques heures de route encore, et Trondheim s'est dessinée devant nous. Ça y est, nous étions chez nous.

## Une nouvelle ville

Retour à la civilisation ? Une ville et des gens. Mais Trondheim n'est pas une ville comme celles que je connais. A première vue, pas d'immeubles, seulement des maisons en bois coloré qui s'étendent à perte de vue sur les collines et le long du fjord. C'est très étrange d'être face à une ville si peu dense, qui laisse la nature s'inviter entre ses maisons et ses rues : les arbres, les rivières, même les collines restent bien distinctes.

Au sud, Steinan, où nous avons posé nos valises. Découvrir son lieu d'habitation est toujours un moment fort. J'ai tout de suite eu envie de m'installer, ranger, construire mon petit cocon pour les quelques mois à venir. Se sentir bien chez soi c'est important, surtout dans un pays où le climat ne permet pas toujours de passer du temps dehors.

Ensuite une visite de la ville s'est imposée. On voulait essayer de capter l'essence de la ville, son atmosphère, la qualité de ses espaces et ses habitants. On voulait savoir si on s'y sentirait bien, différemment de nos villes à nous. Si les gens étaient accueillants, si on pouvait communiquer facilement avec eux. Je crois que la lumière joue beaucoup sur ce qu'on peut ressentir dans une ville. Parce que sur le moment, on n'a pas été si charmée que ça. Mais quelques jours plus tard et un rayon de soleil en plus, tout était bien mieux.

## Une nouvelle langue

La langue fait bien évidemment partie de ce qui m'a étonnée pendant ce voyage.

Avant même que l'aventure ne commence, c'est un facteur déterminant pour être accepté dans l'école d'accueil et il y a beaucoup de pression par rapport à ça. A tel point que je me suis demandée une fois les tests passés et validés si je serai tout de même capable de m'en sortir une fois là-bas...

Heureusement, la réponse est oui, mille fois oui. Parce que parler une langue étrangère dans un pays étranger est totalement différent que de la parler en France. A l'étranger, c'est un automatisme, puisqu'il y a très peu de chance de tomber sur quelqu'un qui parle français. La timidité disparaît peu à peu. Au début, je n'osais pas faire répéter aux gens lorsque je ne comprenais pas quelque chose. Jusqu'au moment où j'en ai eu assez de me retrouver dans des situations bien plus embêtantes que si j'avais simplement eu le courage de dire que je ne comprenais pas. L'oreille se fait très vite et tout devient rapidement plus facile à comprendre, d'autant que les norvégiens ont un très bon anglais sans accent.

Parler, c'est comme comprendre : au début j'avais un peu de mal parce que je n'osais pas, surtout quand je me suis rendue compte que les français ont vraiment un problème avec les langues par rapport aux autres pays. Mais finalement j'ai beaucoup appris des autres, que ce soit des étudiants en échange ou des norvégiens, à la fois sur les expressions, le vocabulaire, l'accent...

Bref en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire l'anglais devient mécanique et naturel. Les cours sont presque la partie la plus facile : les profs, dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, ne parlent pas trop vite, et ils utilisent du vocabulaire que nous avons tous déjà plus ou moins vu ou lu. Quoi qu'il arrive, même si tu te sens pris de panique à cause de la langue, dis-toi que tu n'es pas le seul à parler une langue étrangère : même si ta grammaire n'est pas parfaite c'est pareil pour les autres. D'abord, cela ne t'empêchera jamais de communiquer une idée, ensuite essayer te permet de progresser et, enfin, chacun fait naturellement l'effort de comprendre les autres.

Les norvégiens et l'anglais : les norvégiens parlent presque tous parfaitement l'anglais, sans accent. Cela facilite clairement la vie et les voyages dans tout le pays, parce que tu sais que où que tu ailles les gens te comprendront et tu les comprendras toi aussi. D'ailleurs, dans la langue norvégienne en elle-même, tu te rendras vite compte que beaucoup de mots ressemblent à l'équivalent anglais (et ce même si tu n'apprends pas la langue). Par exemple, pour dire bonjour les norvégiens disent «Hi» (ou Hei, Hey). Le petit inconvénient c'est que lorsque tu dis «Hi» à un norvégien, à une personne à la caisse d'un supermarché par exemple, cette personne va te répondre automatiquement en norvégien plutôt qu'en anglais donc il faudra lui faire comprendre autrement que tu parles une langue étrangère.

# Une nouvelle manière de vivre

Comme une Norvégienne Erasmus

// sortir **par tous les temps** //

Proverbe norvégien : il n'y a pas de mauvais temps, seulement de mauvais vêtements

// avoir **le temps** //

De profiter, de voyager, de rencontrer, de vivre

// s'habituer **à la nuit polaire** //

Apprécier le moindre rayon de soleil, profiter des longues soirées hivernales

// constamment **faire de nouvelles rencontres** //

En cours, autour de chez soi, pendant les «trip» & les soirées...

// *Apprendre* **à marcher sur la glace** //

Opération qui peut se révéler compliquée... mais qui n'empêche pas les norvégiens de faire leur jogging

// *vivre* **des journées sans fin** //

Ne plus jamais être dans le noir, admirer un coucher de soleil et un lever de soleil à quelques minutes d'intervalle.

Etonnement...

Bref, étonnement... Oui étonnée je l'ai été, surtout au début de cette aventure. Parce que je suis partie de quelque chose que je connaissais très bien pour arriver dans l'inconnu. Et que l'inconnu, quelque part, ça fait forcément un peu peur. Découvrir de nouvelles choses c'est bien, mais vivre ces nouvelles choses c'est encore différent.

Mais mon étonnement a surtout été de constater à quel point l'être humain est capable de s'adapter, et ce dès les premiers jours. S'adapter à une nouvelle langue, une nouvelle culture, de nouveaux espaces et de nouvelles personnes... Je crois que dès les premiers instants de cette expérience j'ai repris confiance en ma capacité de faire face à toute cette nouveauté. Et finalement, on se laisse aller, parce qu'on ne doute plus une seconde que tout va bien se passer.



•

# Architecture

*... en Norvège*  
*Enseignement*

## Architecture en Norvège

Etudier l'architecture en Norvège c'est d'abord comprendre ce qu'est l'architecture norvégienne.

L'une des raisons qui m'a poussé à vouloir étudier l'architecture ici était la relation que l'architecture norvégienne entretenait avec le développement durable. En réalité, même si je ne peux pas dire que cette relation n'existe pas, j'ai tout de même été un peu déçue. En effet, je me suis rendue compte que la Norvège était connue pour son architecture dite «soutenable» principalement parce qu'elle construisait en bois. Or, ce n'est pas réellement un choix de sa part mais plutôt une tradition qu'elle perpétue. La nuance est légère, j'en ai conscience, mais pour moi il est important de le souligner parce que je fais la différence entre un pays qui choisit en toute connaissance de cause de s'orienter vers une architecture «soutenable» et un pays qui produit ce type d'architecture parce que c'est comme cela qu'elle l'a toujours fait. D'ailleurs, beaucoup de nouvelles constructions ne sont pas réalisées en bois (par exemple l'Opéra d'Oslo de Snohetta ou encore Trollstigen café de Reiulf Ramstad sont tous deux construits en béton principalement). Cela montre que le pays n'est pas entièrement, du moins pas plus que la France ou d'autres pays européens, impliqué dans le développement durable, et d'autres pratiques quotidiennes le montrent d'ailleurs (voir rubrique sur la Norvège).

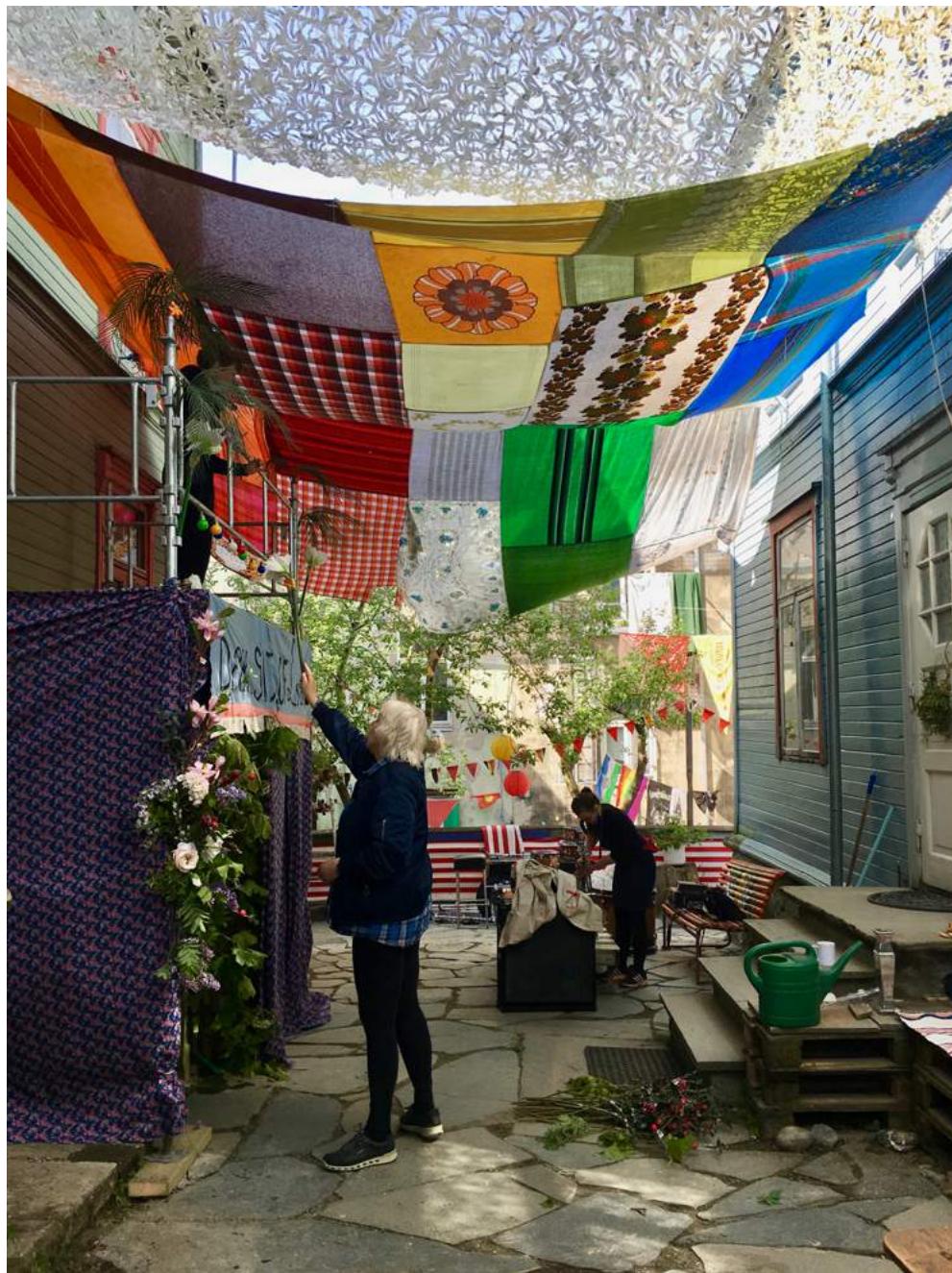
Cependant, il est vrai que leur manière de lier l'architecture à la nature est très différente de la nôtre. La nature ici est quelque chose de très fort, de dominateur et de très respecté par les norvégiens. L'architecture, en dehors des villes, est clairement mise au service de cette nature et la met en valeur. C'est le cas par exemple le long des 18 routes touristiques nationales, où prennent place différents aménagements et projets architecturaux qui permettent

d'apprécier un paysage par sa mise en valeur.

Dans les villes, c'est pour moi un peu plus paradoxal : à la fois on sent que la nature est privilégiée et invitée à faire rellement partie du paysage urbain (à tel point que les maisons sont presque disséminées entre les arbres), mais d'un autre côté la très faible densité des villes norvégiennes (du moins celles que j'ai pu visiter) montre que les norvégiens n'ont pas de scrupules à s'étaler sur les étendues sauvages et naturelles. Mais il est aussi probable que la taille du pays et son nombre d'habitant assez peu élevé (5,233 million contre 66.9 en France) joue un rôle sur ce point.

Outre l'aspect socio-culturel important du paysage et de la nature qui est mis en relation avec l'architecture, les aspects techniques sont aussi de la partie : il est impossible de faire de l'architecture en Norvège sans penser à l'inclinaison du toit qui va supporter plusieurs mètres de neige pendant de nombreux mois, ou encore à ce besoin presque permanent de lumière qui pousse à largement ouvrir l'architecture sur le dehors. Ce point pose là encore la question du «soutenable» si on considère les conditions climatiques en hiver et le degré d'ouverture important des constructions. Mais peut-on réellement le leur reprocher, nous qui ne savons pas à quel point la nuit polaire peut être longue ? Est-ce qu'une pratique culturelle, presque un besoin, peut justifier passer outre un des critères de l'architecture durable ? C'est pour moi un exemple qui illustre bien comment peuvent s'entrechoquer des modes de vie existants et le besoin de faire évoluer ces modes de vie vers des pratiques plus «soutenables».

Bref, je crois qu'apprendre et faire de l'architecture en Norvège c'est surtout comprendre les liens entre architecture et contexte socio-culturel, entre architecture et complexité climatique.



## Svartlamon

Se balader à Svartlamon c'est marcher au milieu de maisonnettes en bois coloré faites de bric et de broc et rencontrer des gens qu'on qualifierait facilement de «hippies», peut-être parce qu'on n'a pas vraiment d'autres mots pour parler de ces gens dont le mode de vie diffère du nôtre. Situé entre le fjord et le centre-ville de Trondheim, ce quartier dit «alternatif» fonctionne un peu différemment des autres quartiers de la ville et même du pays. Après de nombreuses années de contestations et de manifestations populaires, c'est en 2001 que la ville a enfin décidé de faire de Svartlamon un lieu où «habiter» peut prendre un autre sens. Elle a choisi de réhabiliter les bâtiments existants, debout depuis plus d'un siècle pour la plupart, et de faire de Svartlamon un quartier expérimental et écologique. Depuis, le quartier est devenu une communauté qui se développe à la fois en dialogue avec la ville mais aussi selon ses propres règles. Plusieurs fois par an, le quartier se remplit lors de festivals, qui sont l'occasion d'en découvrir un peu plus sur son fonctionnement. Les maisons ouvrent leur porte aux visiteurs et, après avoir déposé nos chaussures sur la pas de la porte, on découvre une communauté basée sur le partage. Là-bas, la plupart des espaces sont partagés et fonctionnent sur la base du respect et de l'implication de chacun pour leur entretien (c'est le cas des sanitaires, des jardins et de certains magasins). On trouve de petits «commerces» qui sortent de l'ordinaire : l'un d'eux se définit lui-même comme anarchiste et ne vend que des livres, CDs et vinyles sur cet état d'esprit. Une autre «boutique» récupère des objets et vêtements que les gens donnent et les met à disposition gratuitement. Il y a aussi une école maternelle un peu particulière : aucun mur ne doit être à 90 degrés et la cour est aussi habitée par des moutons pendant l'été. Des workshops avec les enfants y sont organisés pour faire des sculptures à base de plastique recyclé. Bref habiter à Svartlamon c'est une expérience à part entière, qui coûte 80€/mois (pour un appartement avec une cuisine, une pièce à vivre et deux chambres), mais qui n'est pourtant pas accessible à tous : il faut au préalable remplir une candidature pointue qui permet de sélectionner uniquement les personnes prêtes à s'investir pleinement. A travers l'Europe, d'autres quartiers «alternatifs» ont vu le jour, comme Christiania à Copenhague. Ces deux découvertes me permettent de requestionner le terme «habiter», notamment après les derniers événements (suivis à distance) liés à la ZAD sur les terres de Notre-Dame-des-Landes.

## Enseignement

Les cours d'architecture à la NTNU sont organisés de manière un peu différente de la France : il n'y a pas d'emploi du temps fixe, et donc pas vraiment de jour de projet attribué. Cela facilite le travail en autonomie, mais nécessite une organisation personnelle plus solide, d'autant que certains cours peuvent se chevaucher. Il faut même parfois faire le choix d'assister à tel ou tel cours plutôt qu'à un autre. Cela peut être un peu déroutant au début, mais tout le monde ici est habitué à ce que cela se passe ainsi. De ce fait, les profs sont bien plus flexibles et laissent une grande place au travail en autonomie. Par exemple, le cours de Visual Communication se présente sous forme de rendez-vous individuels de 20min avec le prof pour discuter de l'avancée du travail demandé. Ces rendez-vous sont fixés par l'étudiant, selon des plages horaires données par le prof. Ils ne sont en rien obligatoires mais servent simplement à guider ceux qui le souhaitent ou en ont besoin. Pour le projet Design in Context il en a été de même : en dehors des 2 workshops du semestre, les profs, occupés par la gestion de leurs agences respectives, étaient totalement absents. Ils ont organisé un skype avec chacun des 3 groupes à 1 mois du rendu final, pour quelques derniers conseils. Cela présente le grand avantage de travailler à son rythme et d'organiser son temps de travail de manière très libre. Par contre, le revers de la médaille se présente lorsque la réflexion sur le projet tourne un peu en rond et qu'on a alors besoin d'un avis extérieur et expert sur la question. Nous sommes ainsi traités en «adultes-architectes» et c'est dans cet esprit que le prof du cours théorique Digital Modeling nous a laissé choisir nos projet, et même la possibilité de refuser de travailler

sur un projet si le sujet ne nous intéressait pas. Nous sommes libres de choisir ce que nous voulons apprendre ou pas, en fonction de notre vision de l'architecture et de nos envies pour le futur. Dans cette même idée que nous ne sommes plus vraiment dans un cadre scolaire mais bien supérieur, plus si loin que ça du cadre professionnel finalement, la note et la pression qui l'accompagne ont ici tendance à disparaître. Les profs mettent les points sur les i dès le début : nous ne sommes pas là pour penser note et passage dans l'année supérieure, mais bien pour apprendre. La note prend bien en compte l'évolution et l'investissement, et non le résultat final. Ce qui est, à mon sens, bien plus juste puisque l'architecture, comme l'art, est tellement sujette à un jugement subjectif et esthétique.

Moins de pression du point de vue de la notation mais également du point de vue du travail. Ici on préfère prendre le temps de travailler sur les projets, avoir un rythme de travail qui laisse du temps pour d'autres activités en dehors de l'architecture. La plupart des norvégiens en architecture ont leur weekend de libres et la journée s'arrête à 16h. Pour ma part, j'ai redécouvert ce que c'est d'avoir du temps pour moi, pour retourner vers des activités que j'avais délaissées par manque de temps et que j'ai toujours eu envie de développer. Parce que pour ceux pour qui la vie ne tourne pas uniquement autour de l'architecture, c'est important d'avoir des moments de pause pour se ressourcer. Avoir plus de temps permet aussi de remettre en perspective le futur, d'un point de vue personnel comme professionnel.

D'un point de vue pratique, le semestre s'organise autour de 3 cours : un cours de projet au choix, de 15 ects ; le cours théorique associé à ce projet, de 7,5 ects ; et enfin un cours théorique au choix, de 7,5 ects.

L'ensemble de ces cours se déroule en général dans le bâtiment principal, Sentralbygg (au 1er ou 2e étage) ou dans le workshop bois, sur le campus principal (Gloshaugen) également.

La NTNU propose plusieurs studios d'architecture, différents à chaque semestre. Chacun traite de sujets, de pratiques et de lieux différents. On retrouve par exemple des thématiques qui portent plutôt sur les bâtiments à faibles émissions, ou d'autres plus urbaines, ou d'autres encore qui tournent autour de la pratique à échelle 1:1 et du bois.

Les cours théoriques s'orientent sur des sujets également bien différents. Il y a par exemple un cours de photographie argentique, de design graphique, de design en bois...

Les choix des cours se font courant Juin pour le semestre d'automne et courant Octobre pour le semestre de printemps. Dans les deux cas, des modifications sont possibles au début de chacun des deux semestres.



•

# Expérience

*Design in Context*  
*Making is Thinking*  
*Photography*  
*Ma vision de l'architecture*



Design in Context		Projet Architecture	
Professeurs Sami RINTALA + Pasi AALTO		NTNU 	
2 Workshops	Vinstra + Lodingen	Semestre 1	15 ECTS

## Organisation du semestre

Pour mon premier semestre à la NTNU j'ai choisi le projet «Design in Context», encadré par Sami Rintala et Pasi Aalto. Mon choix a été guidé d'abord par les bons retours des étudiants des semestres précédents, mais aussi par la pédagogie mise en place : une expérimentation sur site et basée sur la construction en bois à l'échelle 1 : 1.

L'organisation du projet sur le semestre a été mise en place dès le premier cours, courant Août. Les professeurs nous ont communiqué les dates des deux workshops, temps particulièrement importants du semestre. Le premier s'est déroulé fin Août-début Septembre à Harpefoss (12 jours) et le second fin Septembre aux îles Lofoten (10 jours). Entre ces workshop le projet était en pause, ce qui nous a laissé le temps de suivre les cours théoriques. Cependant, il faut faire attention de choisir un cours théorique qui se base lui aussi sur un travail autonome, puisque les workshop ne permettraient pas de suivre des cours réguliers par exemple. Le second workshop a constitué la base du projet qui nous a occupé jusqu'à la fin du semestre. Nous avons travaillé en totale autonomie puisque nos professeurs étaient pris par leur agence, nous permettant d'organiser notre temps de travail de manière libre avant le rendu final qui s'est déroulé fin Novembre.

## Workshop 1

Comme je l'ai évoqué précédemment, les temps fort de ce projet sont les workshops.

Le premier marque le commencement de ce cours de projet. Il s'est déroulé à Vinstra pendant 12 jours. Nous avons relié la ville en train, avec 3h de trajet depuis Trondheim en direction du Sud du pays.

Nous avons logé dans une ancienne ferme réhabilitée. Chaque jour, une équipe de deux personnes était chargée de cuisiner pour les autres.

La journée nous travaillions sur le site, sur lequel nous nous rendions à pieds depuis la ferme. Nous avons été chanceux avec le temps les premiers jours, mais ensuite il s'est vite dégradé. Heureusement les profs nous avaient prévenus de prendre des vêtements chauds et imperméables. Nous avons également dû acheter quelques outils comme un couteau à bois, un couteau de charpentier, un pantalon de travail...

Ce premier workshop a été très important car il a permis de souder le groupe et de créer une véritable équipe de travail.

Vinstra est une ville qui se situe sur la route principale entre Trondheim et Oslo (E6). Cette route a récemment été déplacée pour contourner la ville et faire gagner du temps sur les trajets entre la capitale et le nord du pays. Cela a eu des impacts radicaux sur la ville, et particulièrement sur les commerces.

A deux pas de Vinstra, un couple a fondé une maison d'artistes dans un ancien hôtel (« Harpefoss Hotel »). Ils souhaitent redynamiser la région en donnant une raison aux gens de faire le détour par Vinstra et Harpefoss plutôt que d'emprunter la voie rapide. Ils ont donc fait appel à nous et nous ont laissés carte blanche pour aménager un site en contrebas de l'hôtel. L'unique contrainte était de créer quelque chose dont puissent profiter à la fois les touristes et les locaux.

Le site est totalement naturel et utilisé par les locaux comme lieu de randonnée, de baignade en été ou pour une soirée près d'un feu de camp. Il se compose de deux parties : d'abord une partie basse, par laquelle on accède, avec une rivière plutôt imposante d'un côté, un étang au milieu de falaises rocheuses de l'autre, ces deux éléments reliés par un ruisseau et une forêt. La seconde partie est plus surélevée, c'est un petit plateau qui se dégage de la forêt pour surplomber la rivière, et sur lequel les locaux ont l'habitude d'établir le feu de camp.





Les trois premiers jours ont été consacrés au design du projet. Le projet « The pond », auquel j'ai participé est une passerelle en forme d'octogone surélevée du sol sur laquelle on peut principalement marcher, mais également s'asseoir. La position de cette forme sur le site a toute son importance puisqu'elle permet de contenir différentes variations des sons, comme celui de l'eau qui ruisselle, le bruissement des arbres, ou encore le calme qui règne lorsqu'on se rapproche du centre de l'étang. De plus, le cercle contient chaque élément fort présent sur le site comme l'eau, les arbres, la roche. Il fonctionne donc comme un catalyseur qui rassemble toutes les qualités du site en un lieu que peuvent expérimenter les visiteurs.

Au début on a eu du mal à commencer à construire, parce qu'on ne savait pas trop par où commencer et on continuait à discuter du design du projet. Mais les pros nous ont tout de suite encouragés à arrêter de trop discuter et à commencer à construire parce qu'ensuite tout suivrait naturellement son cours. C'était très intéressant de construire en bois, d'abord parce que c'était totalement nouveau pour moi mais aussi parce que cela change totalement le rapport au projet. On réfléchit beaucoup plus petit, mais aussi beaucoup plus dans les détails. Construire soi-même son projet laisse aussi une part d'adaptabilité très intéressante : on peut se rendre compte directement sur place de ce qui marchait sur le papier mais qui finalement n'est pas adapté au site, aux matériaux ou aux conditions.

En une semaine et demie le projet était terminé et on a reçu de très belles critiques des propriétaires du terrain. Une équipe de journalistes locaux est même venue pour le publier ensuite.



Projet «The Cliff» (gauche) / Projet «The Pond» (droite) - Design in Context



## Workshop 2

Ce deuxième workshop a eu lieu à Lodingen, sur les îles Lofoten, pendant 12 jours. Nous avons relié la ville d'abord grâce à un train de nuit (9h), puis un bus (3h) et enfin un ferry (1h). Nous avons logé dans une ancienne base militaire qui avait servi aux allemands pendant la seconde guerre mondiale. Comme pour le premier workshop, chaque jour une équipe de deux personnes était chargée de cuisiner pour les autres. La journée nous travaillions sur le projet, sur site pour certains et à la base pour d'autres. Nous avons été (très) chanceux avec le temps, avec un magnifique ciel bleu tous les jours (ce qui apparemment se produit tous les 20 ans aux Lofoten en cette saison, habituellement très pluvieuse).

Lodingen est une petite ville au commencement des îles Lofoten qui présente de nombreux atouts naturels mais inexploités. Plusieurs habitants de cette ville ont fait appel à nous pour essayer de développer trois projets aux acteurs et objectifs différents. Le premier projet portait sur le centre-ville, qui devait devenir plus attractif. Le second portait sur la base militaire dans laquelle nous logions, qui devait être transformée pour accueillir des touristes. Le dernier portait sur un restaurant basé sur la culture Sami qui devait se développer à la fois sur le plan touristique mais aussi éducatif.

Nous avons d'abord eu un meeting avec tous les acteurs de tous les projets réunis qui nous ont présentés les projets et les enjeux. Dès ce meeting nous avons pris conscience de certains «problèmes» : le projet du centre-ville impliquait de nombreuses tensions entre les différents propriétaires des terres, les acteurs qui veulent uniquement faire du profit personnel et ceux qui veulent un avenir meilleur pour la ville. Nous avons également pris conscience que créer un lieu attractif sur la base militaire se ferait implicitement au détriment du centre-ville...

Pour tenter de répondre à ces problématiques et développer le projet nous nous sommes divisés en 3 groupes de 5, chacun des groupes travaillant sur un des projets.

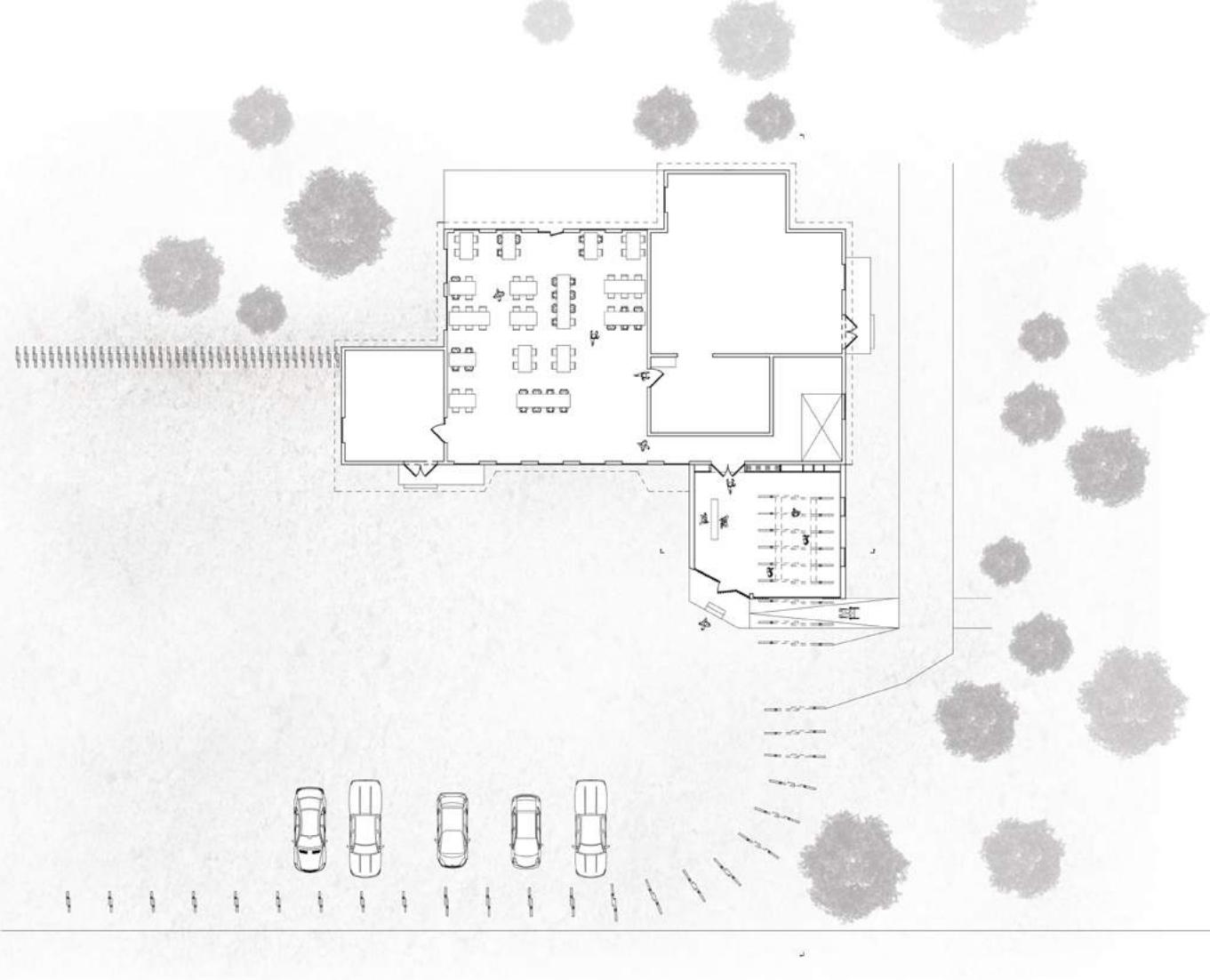
Le site du centre-ville présentait un gros défaut : il n'y avait aucun espace public extérieur. Tout n'était dédié qu'à la voiture : de la route aux places de parking. Cependant son emplacement en bord de mer était une qualité non négligeable.

Le site de l'ancienne base militaire était immense et il présentait une nature particulièrement belle et sauvage : une presqu'île, des zones en bord de mer et une zone montagneuse. Cependant, cette nature commençait à être mise à mal par les propriétaires qui avaient commencé à construire des structures touristiques sans aucune planification.

Enfin le dernier site était situé un peu plus loin de la ville. Le restaurant se trouvait en bordure de route mais il s'ouvrait sur une grande zone en bord de lac, comprenant la maison des propriétaires, un ancien abri non utilisé et l'enclos d'un renne.



- Restaurant existant /1
- Nouveau magasin /2
- Pavillon du Renne /3
- Lavvu existant & nouvelle aire de jeux /4
- Cuisine extérieure /5
- Zone privée /6
- Jetée /7
- Nouveaux hébergements /8



Chaque groupe a travaillé pendant ces 12 jours sur son projet. A la fin s'est déroulé un nouveau meeting avec tous les acteurs réunis, durant lequel nous avons présenté nos projets. Il s'est ensuivi un débat pendant lequel les acteurs ont exposé leur ressenti par rapport à nos propositions. Ce débat a été plutôt délicat pour le groupe travaillant sur le centre-ville, à cause des tensions qui régnaient déjà entre les différents acteurs.

Ce travail de projet a continué par la suite jusqu'à la fin du semestre et la critique finale fin Novembre. Durant ce laps de temps nous avons eu une seule correction avec notre professeur référent, Sami, et nous avons gardé contact avec les clients.

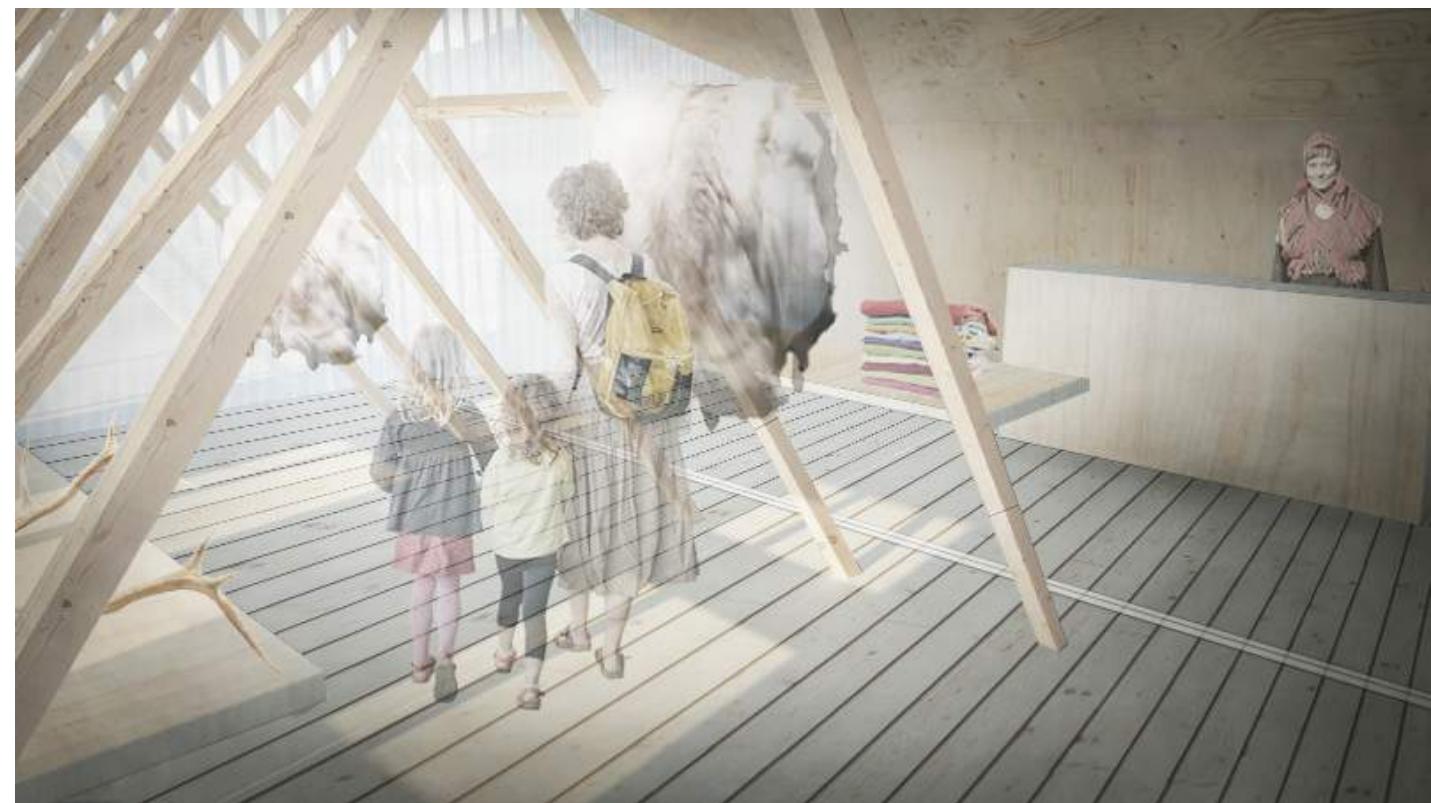
Le projet du centre-ville a proposé de déplacer les parkings actuels en périphérie du centre (c'est-à-dire quelques centaines de mètres plus loin) pour créer une place centrale avec des assises, un terrain de jeu pour les enfants et de la végétation. Cette place a l'avantage de se trouver en front de mer, et une promenade permet de la relier depuis le terminal du ferry d'un côté, et s'étend de l'autre côté. La jetée, déjà existante avec un bâtiment inutilisé, est transformée en un espace utilisable par les habitants qui souhaitent se baigner mais aussi boire un café et il accueillerait même une galerie d'art. Des «rorbuer» (cabanes de pêcheurs) accueilleraient les touristes. Le projet de la base militaire se compose de multiples infrastructures étalées sur le territoire, tel que des aménagements sur la presqu'île (des bancs et gradins, passerelles et accès à l'eau), des cabines pour héberger les touristes, une piscine dans un ancien bunker... Toutes les installations tentent de respecter au mieux la nature et réutilisent les bâtiments existants.

Enfin le projet du restaurant se base d'abord sur l'aménagement de la «façade» du restaurant en ajoutant une structure qui s'inspire d'une clôture traditionnelle Sami. Cela permet d'abord de clore la zone pour éviter des intrusions non souhaitées, mais aussi d'accueillir une boutique.

L'abri non utilisé est réutilisé pour créer une cuisine extérieure/intérieure où la propriétaire pourra confectionner ses plats en respectant sa culture. Et enfin une zone en bordure du lac accueillera des «Gamme», habitats traditionnels Sami, dont le design est revisité, pour loger les étudiants et les touristes.



*Perspective extérieure du Shop*



*Perspective intérieure du Shop*

## Approche pédagogique

Le premier élément pédagogique que nous avons reçu de nos professeurs est, selon moi, l'autonomie. Cette autonomie est d'abord passée par une organisation personnelle très libre mais consciente. En effet, outre les deux workshops pendant lesquels nous suivions tous un certain cadre, le déroulement du projet s'est organisé différemment selon chacun et chaque groupe. Libre à chacun de travailler en studio ou chez soi, toute la semaine ou seulement certains jours, le weekend ou non...

De plus, cette autonomie a été particulièrement présente dans le processus de projet et le dialogue prof-étudiant : nos professeurs ayant chacun une activité professionnelle hors de Trondheim, nous n'avons pas eu de correction hebdomadaire ou de rendu durant l'ensemble du semestre, avant le rendu final en Décembre. Cet aspect a été à la fois quelque chose de positif et de négatif. Positif parce qu'il permet de prendre confiance dans ses propres décisions, mais aussi de prendre beaucoup plus appui sur le groupe en lui-même. Cela permet également de ne plus considérer la parole/l'avis du professeur comme vérité absolue, ni d'avoir la notation en arrière pensée en permanence.

Cependant, cette autonomie peut aussi parfois être un poids, d'abord parce que nous ne sommes pas encore architectes et avons toujours besoin d'apprendre de personnes plus expérimentées ; mais aussi parce qu'il est selon moi nécessaire d'avoir un regard neuf et extérieur sur le projet de temps à autre.

Un autre élément pédagogique qui m'a marqué, notamment pendant le premier workshop, est cette possibilité de laisser les choses hors contrôle, d'une certaine manière. En effet, dès le début de la construction du projet, nous avons tous eu du mal à arrêter de discuter du concept et à réellement « faire », construire, expérimenter. Et au fond c'est un aspect de l'architecture que j'ai tendance à oublier, qu'il n'est pas toujours question de concept et de planification mais que parfois il est bon de faire et de voir ensuite ce qu'il se passe.

Enfin, les professeurs nous ont également incités à suivre nos instincts d'architectes lors, par exemple, d'un désaccord avec le client. Cela a été particulièrement le cas lors du second workshop, durant lequel nous avons été confrontés à de réels clients, avec leurs envies, que nous avons dû conjuguer à nos compétences acquises ou en cours d'acquisition. Pour moi cette approche requestionne ma vision de l'architecture et notamment le rôle de l'architecte. Cette proximité avec des clients en chair et en os est le dernier apport pédagogique de ce semestre, et non pas le moins important. Pour moi cela a ouvert de nouvelles possibilités de concevoir un projet et de le communiquer. J'ai réellement eu l'impression de mettre un pied dans la « vraie vie ».



## Conclusion

Pour conclure sur cette première expérience du projet dans un pays étranger, je dirais évidemment que j'ai beaucoup appris. D'abord grâce à cette approche différente du projet avec des workshops comme temps forts plutôt que du travail en studio uniquement. Il a été très enrichissant pour moi de me rendre sur le lieu du projet, pas seulement pour l'appréhender mais pour y passer du temps et y construire quelque chose «pour de vrai». Que ce soit à Vinstra ou à Lodingen, rencontrer les clients pour qui on travaille a été totalement nouveau mais également essentiel pour moi. Cela m'a permis de penser le projet différemment, d'être encore plus investie dans le processus parce que j'avais la motivation de vouloir concevoir ce que le client désirait au plus profond de lui-même, tout en assimilant les enjeux qui accompagnent notre métier. Cet aspect est d'autant important pour moi que j'ai exploré dans mon rapport d'étude le rôle que pouvait avoir l'architecte et la relation «non-savante» qu'il doit entretenir avec le client. C'était donc l'occasion durant ce semestre et ce projet d'être concrètement confrontée à cet aspect de l'architecture. Enfin, je dirais que j'ai aussi appris à me faire confiance. En effet, les retours que nous avons eu quelques mois après le rendu officiel du projet ont été plus que positifs. Le projet du restaurant Sami, sur lequel j'ai travaillé, a été apprécié de tous et les propriétaires nous ont d'ailleurs annoncés qu'ils prévoient de construire par étape ce que nous leur avons proposé. C'est pour l'ensemble du groupe une très belle récompense pour nos idées et notre travail, et cela nous redonne confiance en nos capacités.

# NYHAVNA

Staging Urban Public Spaces

Skippergata 10, 7042 Trondheim NTNU

07--10  
June 18

MAKING IS  
THINKING

Welcome  
to

## Staging Urban Public Spaces

What will happen at Nyhavna in the future and how will we shape the future of Trondheim? In anticipation of major urban development projects, initiatives that help to create a vibrant city along the way in the transformation process can be deceiving. Through the Master course Making is Thinking, architectural students focus on urban life and ask: What is city life? What can one do in a city as well as shopping and drinking coffee? A park can offer much more than grass with benches to sit on. A city room can consist of much more than cobblestone and garbage dumps. Meeting between water and land can be solved in infinite ways, and buildings can house so many different and nice things...

The students wonder how they experience Nyhavna today and how they look forward to the future development of the district, on the way to a new and big city centre in Trondheim. Making is Thinking is a Master course at the Faculty of Architecture and Design. We explore the field where architecture and other creative disciplines mutually reinforce each other and we ask how art and culture can become drivers in urban development. The aim of the course is to exercise real influence by actively contributing to community and urban development through specific physical interventions involving real stakeholders

and the population. This year we have repeated the collaboration of Events at Nyhavna in 2016 with Cirka Theater, and this year we are building a new access party and staircase construction. The result is shown in the form of building stage 1 (bottom part) and the proposal as a whole is shown in the exhibition.

The course is open to international students and this spring has 11 students from Portugal, Spain, Italy, France, Liechtenstein, Switzerland, Ireland, Sweden and Norway. The exhibition is therefore conducted in English. Making is thinking cooperates, in addition to Cirka Teater, with the Trondheim municipality's Blue Thread and Trondheim port. The exhibition also shows a taste pieces from a workshop collaboration with the Art Academy and the subject «Art and Common Space» as well as students from music technology, both NTNU. The exhibition also shows the results of Making is thinkings Experts in Team courses, which is an interdisciplinary subject at NTNU. Throughout the exhibition, the students invite the audience to participate. What do you think is important in the further development of Nyhavna? Share your thoughts and visions: Everything can happen in a city and everything can happen on Nyhavna. **Welcome to a participating exhibition.**

Making is Thinking		Projet & Théorie	
NTNU 	Projet Gro RODNE + Nina HAARSAKER		
Théorie Gro LAUVLAND	Semestre 2	15 ECTS +7.5 ECTS	

## Organisation du semestre

Pour mon deuxième semestre à la NTNU j'ai choisi le projet «Making is Thinking», encadré par Grø Rødne, Nina Haarsaker et August Schmidt. Mon choix a été guidé par la volonté d'une approche plus sensible de l'architecture, d'un travail à diverses échelles et d'une expérience de la réutilisation/recyclage de matériaux au sein du projet.

L'organisation du projet sur le semestre a été mise en place dès le premier cours, début Février. Les professeurs nous ont communiqués un emploi du temps bien structuré avec les dates clés (rendus, semaines «focus», période de construction...). Le projet s'est organisé sur trois temps forts : le design d'un escalier pour l'entrée d'un théâtre à Nyhavna ; le projet urbain à l'échelle du quartier de Nyhavna ; la construction de l'escalier. Le cours théorique associé à ce projet s'est déroulé plus ponctuellement, sous la forme de deux fois 1 semaine «focus» (le projet était alors en «pause»). L'examen final de ce cours théorique a pris la forme d'un essai dont la deadline était prévue avant la phase construction du projet, de manière a pouvoir ensuite se concentrer entièrement sur ce dernier temps fort du projet et du semestre.

## CirkaTeater Staircase

Le projet a débuté avec une semaine «intensive» pendant laquelle nous avons d'abord appris à nous connaître, avant d'appréhender le site qui nous occuperait ce semestre : Nyhavna, le port industriel de Trondheim. Le but était de voir le site dans son ensemble, de le photographier et de faire du «mapping» : cartographier les éléments intéressants, les bâtiments qui ont attirés notre regard, les matériaux trouvés sur place...

Ensuite nous avons commencé la première phase du projet : la conception d'un escalier pour le CirkaTeater. Le CirkaTeater est une troupe de théâtre qui a pour locaux un ancien bunker allemand construit pendant la seconde guerre mondiale dans le port industriel de Trondheim (Nyhavna). Ce bâtiment possède un escalier de secours qui n'est plus aux normes et doit donc être reconstruit. Notre rôle est de profiter de cette reconstruction pour faire de cet escalier un véritable accès principal pour les locaux du CirkaTeater qui se situent au dernier étage du bâtiment.

La conception de ce projet s'est déroulée d'abord sur deux semaines pendant lesquelles nous avons travaillé en groupes. Elle a commencé par la récolte d'informations en groupes, tant sur le site (mesures, maquette au 1/50e, matériaux disponibles) que sur les possibilités s'offrant à nous (recherches de références notamment). Chaque groupe s'est focalisé sur une partie de l'escalier (sol et espace public, partie centrale et ambiances intérieures, partie supérieure et lien avec le CirkaTeater. Ensuite nous avons travaillé sur le concept, et les professeurs nous ont poussé à aller vraiment dans les détails. Un des objectifs phare de ce projet était de réutiliser des matériaux, sur site ou provenant d'une autre entreprise à Trondheim, pour baisser les coûts liés à l'escalier tout en intégrant une logique soutenable. Les détails techniques et l'intégration de la mise en oeuvre dans la pensée du concept étaient donc particulièrement importants.

Une fois les concepts développés par les différents groupes, nous avons choisi un projet pour le développer par la suite et ainsi le construire à la fin du semestre.



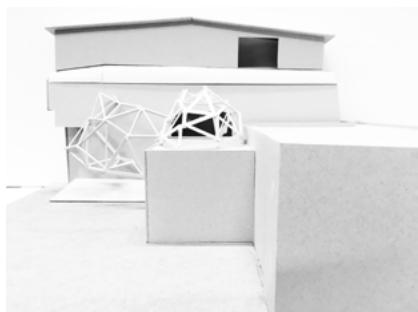
«The Hurricane»



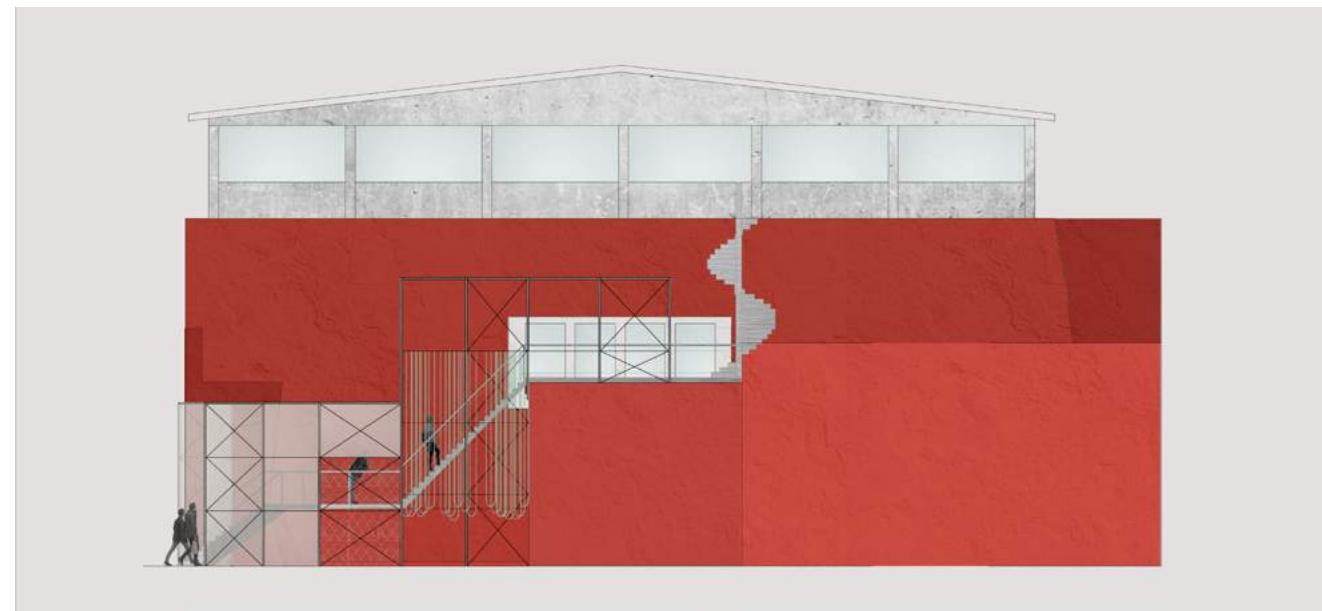
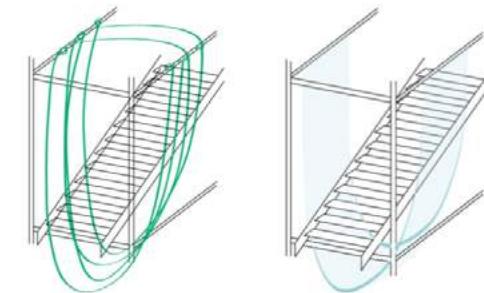
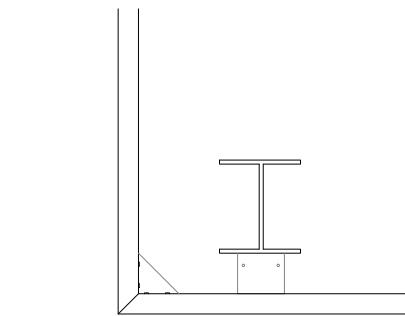
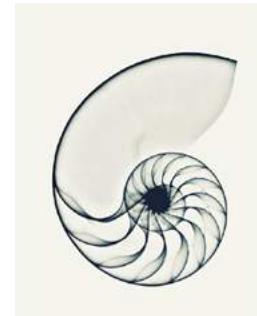
«The Ramp»



«The Scaffolding»



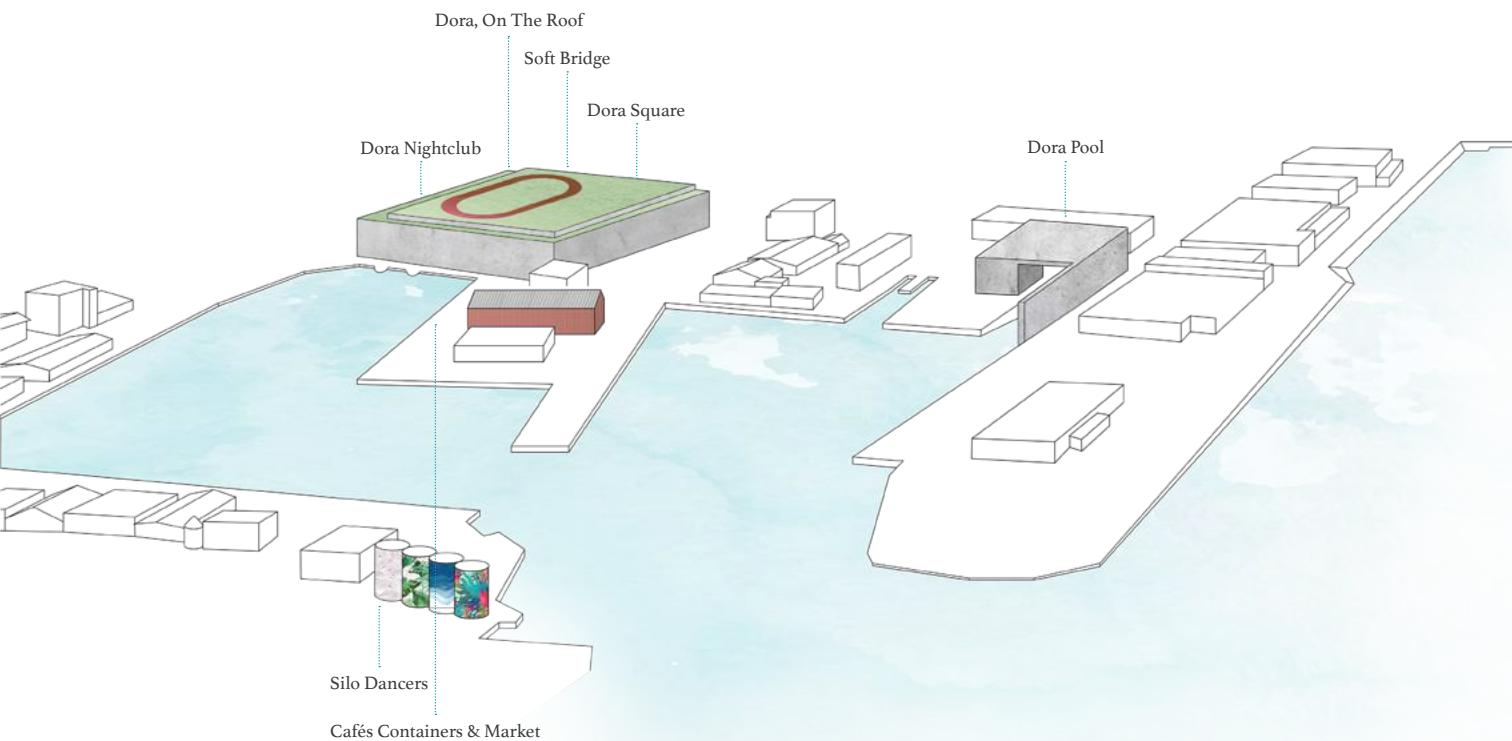
«The Sea Creatur»



## Nyhavna Urban Project

La phase suivante était en continuité avec le projet du « Staircase » puisque il concernait le même quartier (Nyhavna), mais l'échelle s'est élargie et nous avons, cette fois, travaillé individuellement. Le quartier de Nyhavna est amené à subir de gros changements puisque la municipalité a décidé de développer le quartier à l'échelle urbaine et de le reconnecter au centre-ville de Trondheim. Toutes les industries liées au port seront relocalisées au sud de la ville d'ici quelques années. La municipalité a ainsi entamé un appel à projet pour restructurer Nyhavna. Les propositions actuelles envisagent principalement de créer du logement. Pour nos professeurs, ces propositions impliquent dangereusement des risques de gentrification, phénomène dont plusieurs quartiers de la ville ont déjà été victimes. Or, plusieurs petites entreprises, agences d'architectes, ateliers d'artistes et collectifs vivent déjà à Nyhavna, notamment parce que les loyers sont peu élevés. La municipalité a donc décidé d'élargir ses horizons et a proposé à la faculté d'Architecture et de Design d'apporter des idées. Nos professeurs nous ont donc proposé le projet comme un projet urbain, mais elles ne nous ont imposé aucun programme ni aucune échelle. Elles ont tout de suite exprimé leur envie de nous voir créer des projets qui sortent de l'ordinaire, avec de la folie (ce qu'elles appellent la « crazyness »). Cette phase de projet s'est déroulée pendant le mois d'Avril. Tout au long des semaines nous avons travaillé plutôt de manière indépendante, mais nos professeurs étaient présentes pour toute question. Chaque jeudi après-midi était consacré à la présentation de nos idées et productions au groupe et aux professeurs pour que chacun puisse avoir des retours. De plus, même si chaque projet était individuel, nos professeurs nous ont poussés à s'influencer les uns les autres. Cela a permis de créer un véritable projet collectif sur l'ensemble du quartier, avec des idées et des mises en forme très différentes mais pourtant complémentaires.

Pour mon projet j'ai choisi de travailler sur la question de l'espace public. En effet, je pense que la question de l'espace public est aujourd'hui cruciale, dans un monde où la sphère privée prend de plus en plus d'importance. Pour un quartier comme Nyhavna qui est en reconversion, en faire un bon espace public est un moyen de conserver son identité et ses qualités dans le temps et l'espace. Si les usagers s'y sentent bien et trouvent de l'intérêt dans ce quartier, ils en prendront soin : « When people see friends, meet and greet their neighbors, and feel comfortable interacting with strangers, they tend to feel a stronger sense of place and attachment to their community - and to the place that fosters these types of social activities. » (pps.org). J'ai ainsi utilisé la plate-forme « pps.org » qui tente de répondre à la question « What makes a great public space ? ». J'ai essayé de lier cette question et les critères proposés par la plate-forme à la situation de Nyhavna en utilisant d'abord les mots, puis les images, que j'ai composé dans un livre. Grâce aux mots j'ai pu expliquer le potentiel que possède Nyhavna pour devenir un espace public de qualité tout en sauvegardant son identité propre. J'ai aussi profité de ce médium pour présenter mon essai, rédigé pour le cours théorique associé au projet, dans lequel j'interroge Nyhavna non pas en tant que lieu mais en tant que personne, en essayant de savoir qui elle est et ce qu'elle veut devenir. Puis j'ai utilisé les images pour exprimer ce que j'ai appelé « Projects for Dreamers », dont l'objectif est de montrer qu'avec de l'imagination on peut trouver de nombreuses possibilités pour faire de Nyhavna un bon espace public, sans perdre son caractère unique. La création d'un livre et l'utilisation de photos comme base pour les images sont un moyen de communiquer facilement mes intentions, dans un langage que tout le monde peut comprendre.



**CONCEPTS**

1. **Verticality**

2. **Flexibility**

3. **Community**

4. **Identity**

Architectural rendering of a red-paved plaza with a curved structure and people walking.

Text describing the concept of verticality and flexibility in the design.

**CONCEPTS**

1. **Verticality**

2. **Flexibility**

3. **Community**

4. **Identity**

Architectural rendering of a building entrance with a sign that says "DORA".

Text describing the concept of community and identity in the design.

**CONCEPTS**

1. **Verticality**

2. **Flexibility**

3. **Community**

4. **Identity**

Architectural rendering of a street scene with people and a structure.

Text describing the concept of flexibility and community in the design.

**CONCEPTS**

1. **Verticality**

2. **Flexibility**

3. **Community**

4. **Identity**

Architectural rendering of a street scene with people and a structure.

Text describing the concept of verticality and flexibility in the design.

**CONCEPTS**

1. **Verticality**

2. **Flexibility**

3. **Community**

4. **Identity**

Architectural rendering of a street scene with people and a structure.

Text describing the concept of community and identity in the design.

**CONCEPTS**

1. **Verticality**

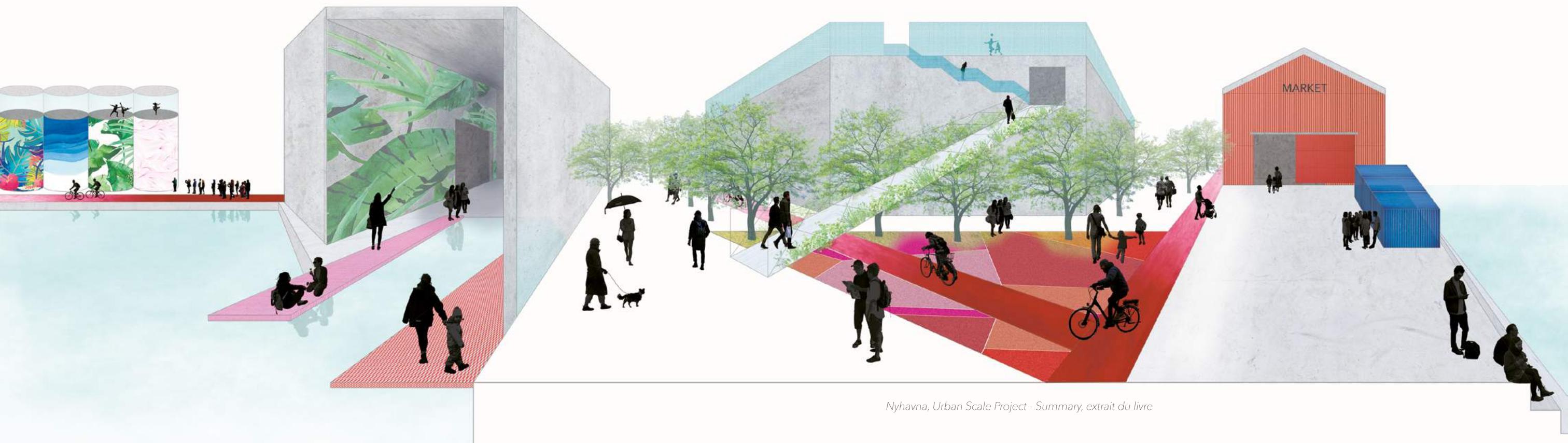
2. **Flexibility**

3. **Community**

4. **Identity**

Architectural rendering of a street scene with people and a structure.

Text describing the concept of flexibility and community in the design.



Nyhavn, Urban Scale Project - Summary, extrait du livre

## Construction à échelle 1:1

Cette dernière phase a commencé début Avril après la fin de la phase Urban Scale Project. Le déroulement planifié par les professeurs a été mis à mal par des événements imprévus, qui ont empêché la construction de l'escalier qui devait servir de base pour le projet choisi après la 1ère phase. Nous avons donc relancé une phase de design pour créer l'escalier de toute pièce et ainsi pouvoir le construire comme prévu.

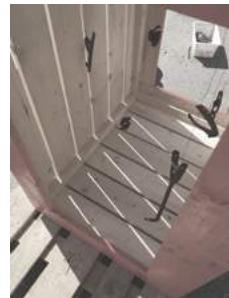
Au projet de l'escalier s'est ajouté l'organisation de l'exposition qui aurait lieu la première semaine de Juin, en association avec un événement ouvert au public organisé par le Cirka Teater. L'escalier, l'exposition et le Cirka Teater se sont donc retrouvés connectés dans un seul et même projet.

Une partie du studio s'est donc occupée de l'exposition, une autre de la phase de construction et deux personnes (dont moi) ont partagé leur temps entre la construction de l'escalier et la création d'un catalogue pour l'exposition.

### Staircase Project

Après une très courte phase de conception collective, nous avons conçu un escalier qui pourrait aussi être partie intégrante de l'espace public. Ainsi, nous avons créé un système de boîtes empilées qui sont à la fois des marches mais également du mobilier urbain pour s'asseoir, se regrouper ou jouer. Nous avons élaboré certaines règles pour mettre en place ce système de boîtes empilées : une grille de 20cmx20cm qui permet de dimensionner les marches, d'organiser la composition et de hiérarchiser les tailles (chaque boîte étant un «pixel» de la grille comme elle peut être 4 «pixels»). Les matériaux ont aussi été porteurs du concept. Nous avons choisi d'utiliser du bois, du métal et du béton, tout en essayant de trouver un maximum de ces ressources sur site. Ainsi les matériaux ont mis en place leur propres règles : les sections de bois ou le type de métal trouvé sur place ont contribué au dimensionnement des boîtes et à leur structure. Ces trois matériaux ont été utilisés de manière simple pour ensuite pouvoir jouer avec des reliques provenant du Cirka Teater, de la couleur...

Les boîtes ont ensuite été assemblées pour créer l'escalier. Celui-ci a été utilisé pendant l'événement du Cirka Teater par les acteurs comme partie intégrante de leur représentation.





## Approche pédagogique

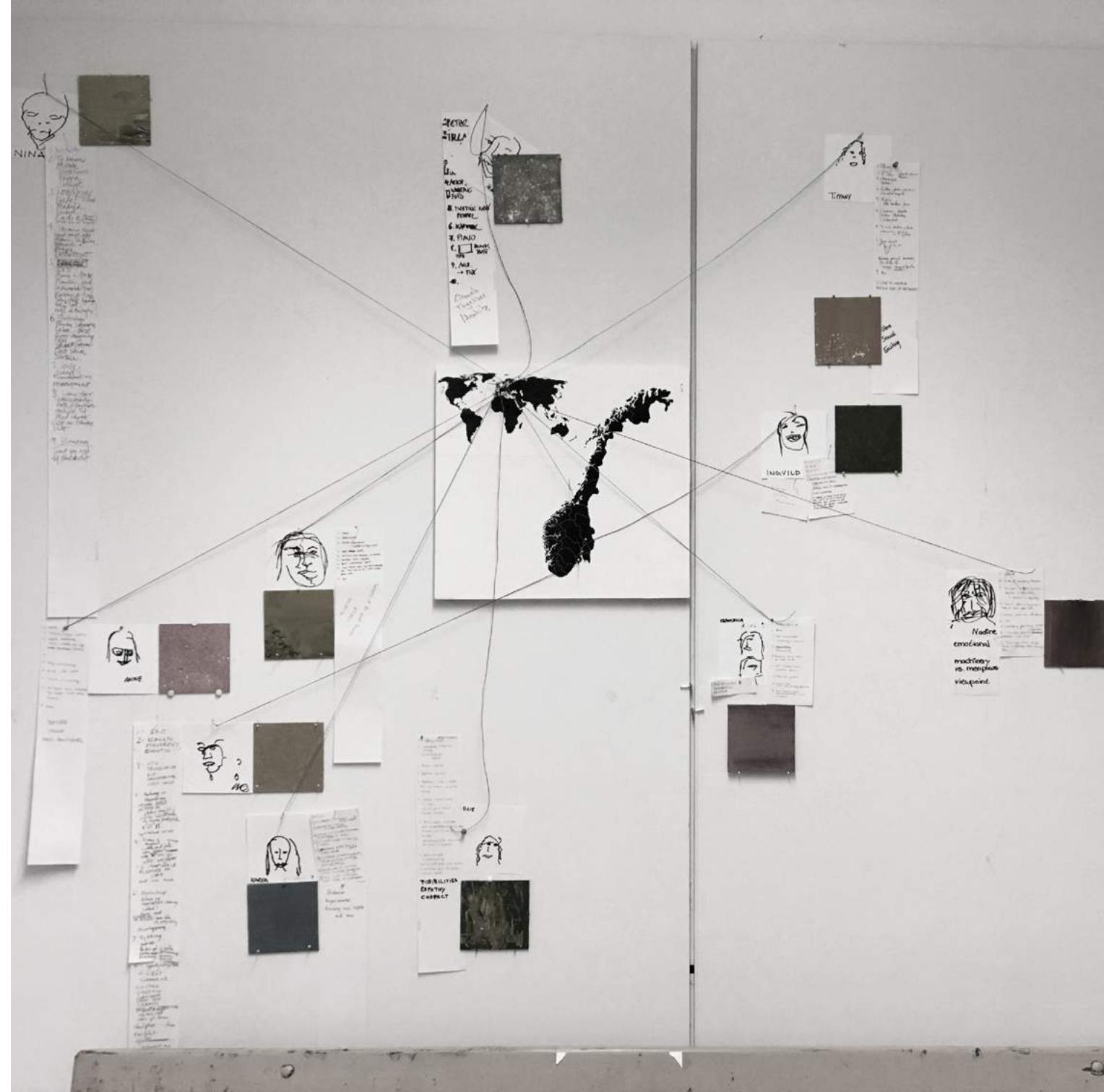
Pendant le déroulement de ce projet, j'ai pu appréhender une pédagogie très différente de celles que j'ai déjà pu expérimenter. La première règle du « Lab » (le studio) est qu'il n'existe pas de hiérarchie. Chacun de nous, profs comme étudiants, étions au même niveau. Nous décidions nous-même de notre implication et jusqu'où nous voulions pousser le projet. A nous de contredire les professeurs lorsque nous n'étions pas d'accord avec leurs suggestions, d'en proposer de nouvelles etc, le but étant de créer un réelle collaboration et un travail d'équipe.

Deuxième règle : interdiction de dire non à une idée. Pour nos professeurs, dès le commencement du projet nous devions commencer à **faire**, puis développer nos recherches, les préciser et enfin évaluer leur pertinence. La plupart des gens évaluent une idée, (en lui disant «non») avant même d'avoir pris la peine de la développer. La règle est donc : je ne dis jamais non à une idée, que ce soit la mienne ou celle de quelqu'un d'autre, mais j'ajoute quelque chose pour la rendre, peut-être, plus juste.

Le troisième apport pédagogique que Nina et Gro nous ont apporté l'ouverture des champs des possibles concernant la représentation, l'expression et la communication. En effet, le projet étant

concret, il fallait inclure dans le processus la communication à un public autre que des architectes. La question était donc : comment représenter son travail pour le rendre le plus compréhensible possible pour des personnes en dehors de la profession ? Ainsi les professeurs nous ont incité à sortir des représentations usuelles comme les plans, coupes, élévations, et à nous tourner vers des modes d'expression plus sensibles et très variés (la photo, le dessin, les collages et montages, la vidéo, les maquettes...).

Elles nous ont aussi appris à voir le projet sous un autre angle : celui des matériaux. Elles nous ont posé la question : qu'est-ce qui vient en premier : l'idée ou le matériau ? Lors du projet sur les escaliers du théâtre, nous devions recycler et trouver des matériaux disponibles sur site ou près de Trondheim. Le projet s'aborde donc dans un sens inverse de celui dont je suis habituée : c'est le matériau qui donne forme à l'idée. En effet, si le matériau disponible sur site est une profusion de grilles métalliques plutôt que des cadres de fenêtre en bois, l'idée et le projet seront différents. Enfin, ce cours m'aura permis, pendant la phase de construction, de paufiner des connaissances que j'avais déjà acquises auparavant sur la construction en bois ou en béton.





## Conclusion

Pour conclure sur ce deuxième semestre, je dirais encore une fois que j'ai énormément appris. D'abord par les différentes approches pédagogiques, qui m'ont appris de nouvelles façons d'aborder le projet, conceptuellement mais aussi de manière concrète. J'ai particulièrement aimé le croisement des disciplines (théoriques et artistiques notamment) qui m'a permis de découvrir un intérêt pour les méthodes d'illustration analogues et de renforcer mon intérêt pour l'écriture et la photographie. Croiser les disciplines est pour moi l'occasion de requestionner une nouvelle fois le rôle de l'architecte, ses moyens de communiquer et de concevoir le projet. De plus, la manière dont s'est déroulé le semestre est très intéressante : nous avons pu travailler sur des projets et des techniques différentes, du projet conceptuel sur un escalier à sa réalisation à échelle 1:1, en passant par un projet urbain, le tout associé à des workshops très variés et à un cours théorique connecté au cours de projet. Le sujet du projet urbain, la reconversion d'un port industriel, est particulièrement intéressant dans le sens où il pose de nombreuses questions : quel futur pour des zones industrielles et délaissées par la ville ? Comment sauvegarder l'identité d'un lieu tout en lui apportant de nouvelles perspectives d'avenir ? Quel est la place de l'homme dans l'architecture et l'espace public ? Quel rôle la culture peut-elle avoir pour fédérer les acteurs, apporter de la diversité et éviter la gentrification ? etc. L'intérêt de ce projet réside également dans sa «réalité» : il est motivant de savoir que nos projets vont être exposés aux habitants de Trondheim et à la municipalité, et donc qu'ils peuvent avoir un impact sur l'avenir de la ville et de Nyhavna. Nous avons pu aussi travailler en collaboration avec de «vrais» acteurs, le Cirka Teater. Construire un escalier pour eux a été une grande chance car cela m'a permis d'apprendre et/ou de perfectionner des connaissances sur les techniques de construction et d'approcher le projet d'un autre angle. J'ai appris notamment comment on peut concevoir une architecture avec des matériaux recyclés, ce qui est selon moi une question centrale dans l'architecture de demain.

Cependant, j'ai trouvé que, parfois, les professeurs ont mis l'accent sur la forme de nos projets plus que sur leur fond. Cela montre encore une fois les limites de la représentation : faire rêver, oui, mais à quel prix ?

# Photography Class

Theoretical course

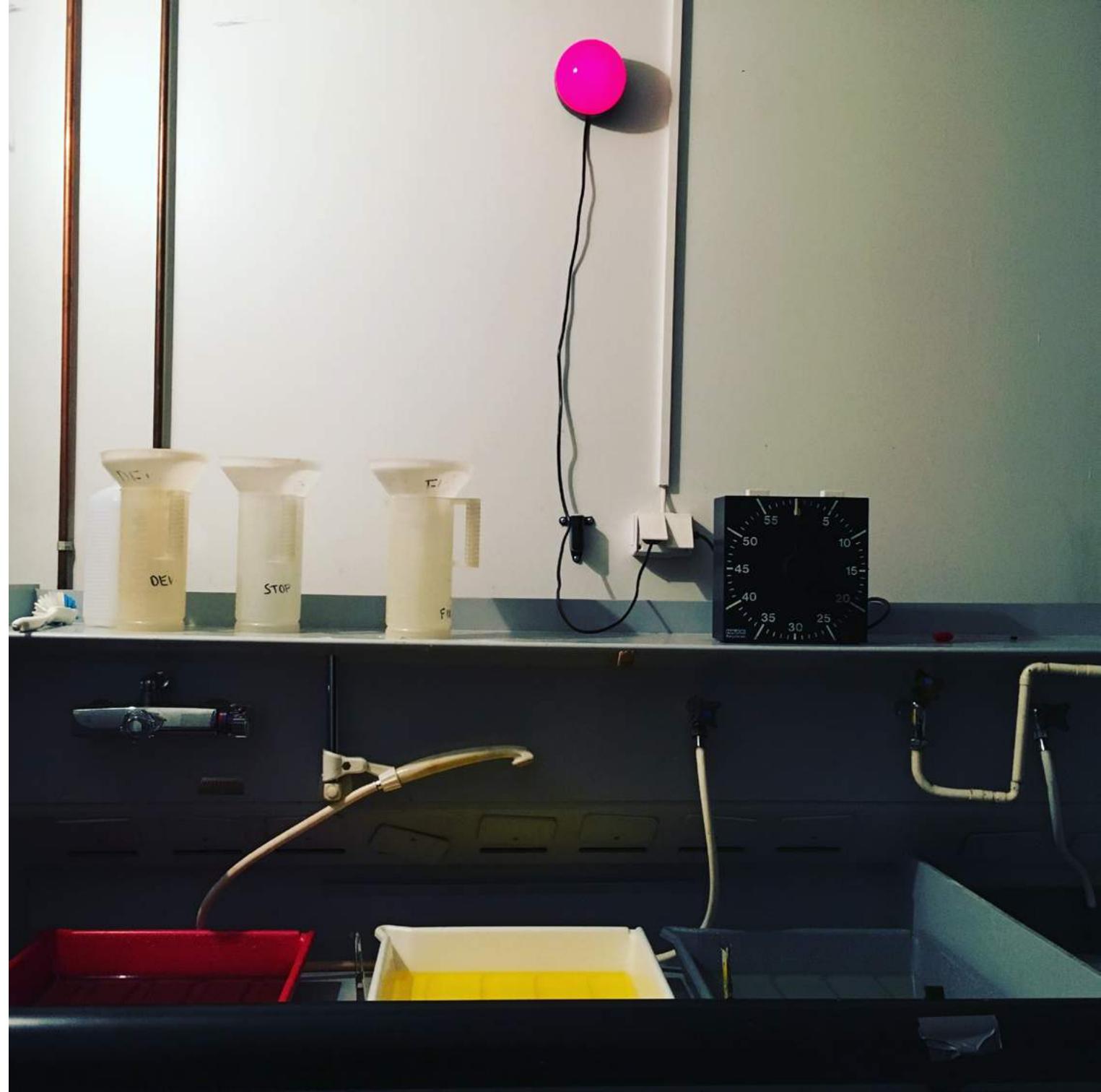
NTNU 

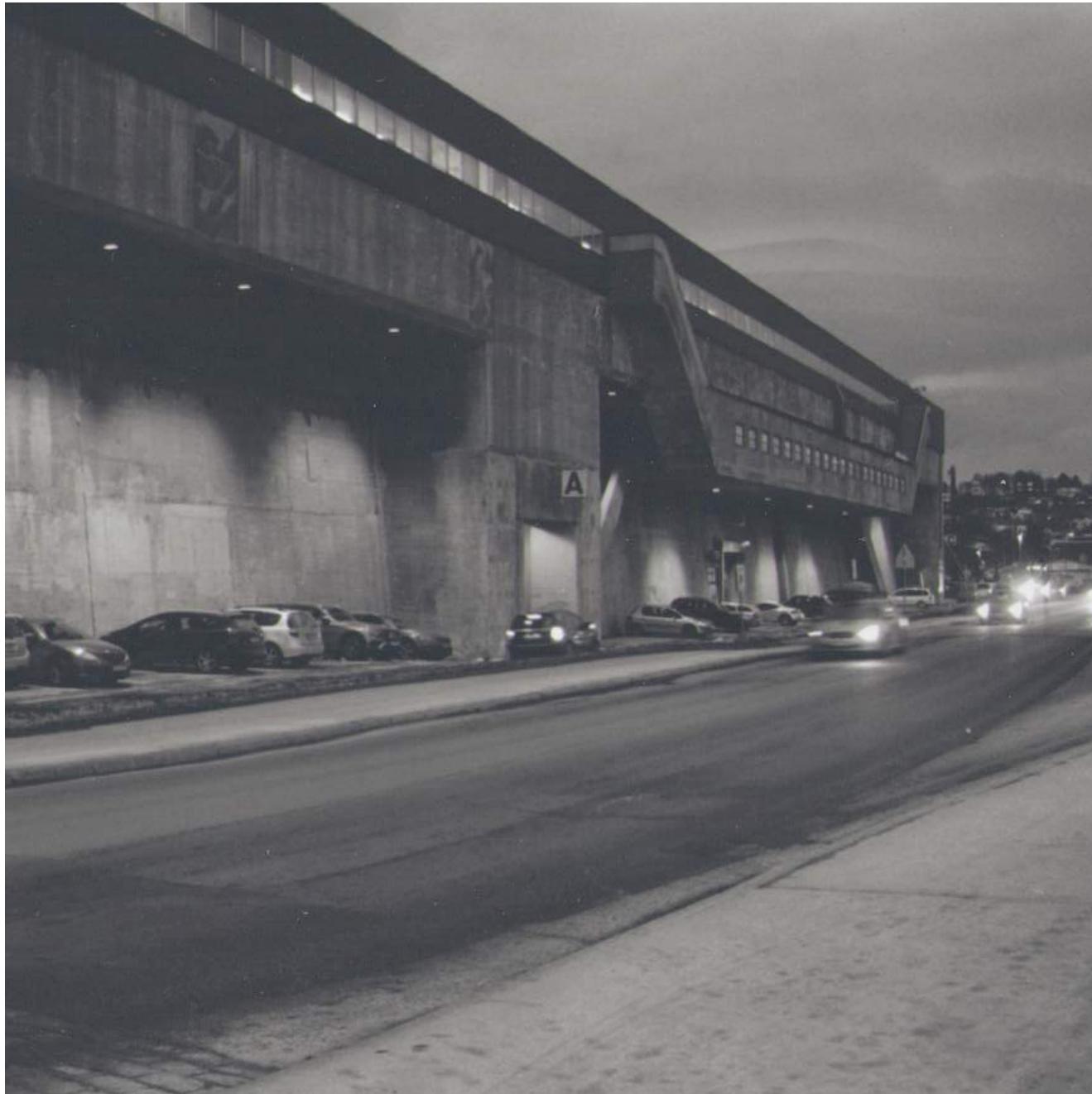
Bruce Andrew SAMPSON

January Session / 2 weeks

Semestre 2

7.5 ECTS





J'ai choisi de prendre ce cours « théorique » lors du deuxième semestre à la NTNU. J'ai fait ce choix d'abord parce que je suis passionnée de photographie depuis quelques années, mais aussi parce que j'ai eu de bons retours de la part de Charlotte qui y a participé au premier semestre.

Ce cours s'organise sur deux semaines intensives au début du semestre. Comme ces deux semaines sont le seul temps consacré au cours, il est important d'y assister au complet et il faut donc être attentif au chevauchement d'autres cours pendant ce laps de temps (par exemple, au premier semestre je n'ai pas pu assister à ce cours à cause des workshop du projet Design in Context). Les deux semaines se sont organisées de la même manière mais le focus était différent : lors de la première semaine nous avons abordé la photographie argentique en noir et blanc, lors de la deuxième la photographie digitale en couleur. Le lundi était destiné aux apports théoriques : Bruce nous a donné les bases du fonctionnement des appareils ainsi que quelques références de photographes célèbres et leur travail. Le mardi était dédié au « shooting », dans un quartier différent de Trondheim pour chaque semaine. Bruce était présent sur place 2h le matin pour nous donner des conseils si besoin, mais nous étions très libres sur place de déambuler, de partir et de revenir à un autre moment de la journée pour une lumière différente... etc. Le mercredi et le jeudi nous avons développé les photos : Bruce nous a montré et expliqué tout le processus de développement des pellicules dans la « dark room » pour que nous puissions le faire nous-mêmes. Pour les photos digitales, il nous a donné quelques conseils sur photoshop et lightroom pour modifier nos photos sur ordinateur avant de les imprimer. Enfin, le vendredi nous avons chacun exposé 3 de nos photos selon des thèmes imposés par Bruce en début de semaine. Il nous a fait des retours sur chacune de nos photos et donné des conseils pour la suite. Ces deux semaines ont vraiment été enrichissantes pour moi qui aime la photo mais qui n'ai jamais vraiment eu de véritables connaissances dans ce domaine. Un autre aspect positif est que le matériel peut t'être prêté si tu n'as pas le tien mais que tu es intéressé par ce cours.

## La Photographie

Selon Bruce Sampson, « Photography is about what you absorb ». C'est une version du monde que l'on donne en fonction de sa propre vision de celui-ci. On photographie ce qu'on trouve de beau, d'extra-ordinaire, ou alors quelque chose qui nous choque, différent de ce que l'on a l'habitude de voir. On pose un oeil critique et subjectif sur le monde.

Bruce avait l'habitude de dire qu'il pouvait voir d'où on vient juste avec nos photos. Il disait qu'un étudiant qui vient du sud de l'Europe aura tendance à prendre des photos avec des couleurs vives, du soleil, ce qui lui rappelle la chaleur de chez lui et qui lui manque ici, en Norvège. Chacun de nous a une manière de photographier : quelqu'un qui vit au milieu d'une capitale, entouré d'édifices et de mouvement constant n'aura pas la même manière de cadrer, d'utiliser la lumière, de composer sa photo que quelqu'un qui vit au milieu des grands espaces.

Photographier, c'est aussi une technique. C'est choisir d'utiliser un appareil photo argentique et de prendre chaque photo comme si c'était la dernière. La pellicule file... il ne peut pas y avoir de gâchis. Et ensuite on développe, on prend le temps de suivre le processus de A à Z pour qu'à la fin chaque photo soit une fierté. C'est aussi utiliser un appareil photo digital et tout intégrer en

même temps. On peut shooter autant de fois qu'on veut, voir l'impact de chaque réglage en temps réel. Tout se fait plus rapidement, mais aussi tout est plus facile à adapter à chaque situation. Et puis photographier c'est aussi utiliser la technique de l'instantané. Un téléphone, un jetable ou un Polaroid... Certes il y a moins de réglages, moins de précisions, moins de qualité dans l'image. Mais ce sont quand même des fragments de ce qui était là, quelque chose qui a existé et qui a été assez important pour être immortalisé. Un moment suspendus.

Alors il y a mille et une manière de faire de la photographie. Cela dépend de qui on est, d'où on vient, de ce qu'on voit du monde et de la manière dont on veut l'immortaliser. C'est ce qui me fascine dans la photographie : un appareil photo est un outil qui paraît bien moins inventif qu'un crayon ou un pinceau, parce que c'est une machine qui permet seulement de créer à partir de la réalité. Pourtant, il y a une infinité de possibilités. Il suffit de choisir ce que l'on veut montrer, éclairer. Tout est dans ce que l'on ressent devant ce qui est là, et la manière dont on veut l'exprimer, le communiquer aux gens pour qu'ils ressentent quelque chose à leur tour. Finalement, l'architecture n'est pas si loin.



## « Qu'est-ce que cette expérience a changé en moi personnellement et en tant que future architecte ? »

Je dirais que cette expérience m'a montré qu'à cette question il n'y a pas deux réponses séparées mais une seule. J'ai l'impression d'avoir réellement pris conscience d'à quel point le moi sur le plan personnel a un pouvoir d'influence sur le moi en tant que future architecte.

Toutes les expériences que j'ai faites en Norvège, en cours mais aussi et surtout en dehors, m'ont appris beaucoup sur moi-même, ce qui a automatiquement modifié la manière dont j'envisageais la pratique de l'architecture dans le futur. En effet, rencontrer de nouvelles personnes, se confronter à un autre rythme de vie, de travail, à une autre manière d'aborder le monde et y prendre goût, ça remet forcément les choses en question.

Découvrir un nouveau mode de vie, par exemple, qui est beaucoup plus calme et attentif à l'épanouissement personnel qu'en France et en Suisse, remet en question mes propres perspectives d'avenir en tant que future architecte. J'ai aujourd'hui envie, et besoin, de prendre le temps de trouver quelle pratique me correspond vraiment. J'ai envie d'enrichir la discipline que j'étudie déjà avec d'autres expériences, car j'ai pour le moment la sensation que quelque chose me manque pour envisager la pratique de ce métier.

Les apprentissages que j'ai reçus cette année, associés à mes voyages et à des rencontres enrichissantes, m'ont permis de requestionner le rôle de l'architecte tel que je le concevais alors. Aujourd'hui plus que jamais j'ai le sentiment que l'architecture n'est pas un simple métier mais un outil qui permet à chacun de

nous, architectes et futures architectes, d'exprimer notre volonté de rendre ce monde meilleur. C'est en tout cas de cette manière que j'aimerais pouvoir m'engager dans ce métier, avec le bien-être des gens et la sauvegarde de la planète au centre de toutes mes préoccupations. Cette vision de l'architecture me pousse à m'intéresser notamment à l'aspect politique de l'architecture. Je pense d'ailleurs que toute architecture est politique, dans le sens où elle reflète automatiquement une certaine vision du monde et son interprétation, ce qui en fait un outil qui peut avoir un impact important (et donc qu'il faut manier avec prudence).

Mais cette année m'a aussi fait découvrir des domaines qui me semblent plus éloignés de cette pratique que j'envisage désormais, comme le graphisme et l'illustration. La représentation et la communication ont déjà fait l'objet de questionnements dans mon rapport d'étude. Aujourd'hui j'aimerais trouver un moyen de les connecter à ma future pratique, tout comme l'écriture et la photographie qui sont des domaines qui m'intéressaient déjà avant cette année mais que j'ai encore appris à développer (à la fois d'une manière « architecturale » et personnelle).

Bref, je dirais que cette année en Norvège m'a confrontée plus que jamais à mon avenir, tant sur le plan personnel qu'en tant que future architecte. Elle a remis en cause des choix que je pensais tout réfléchis, elle a fait naître des doutes. Mais elle a aussi renforcé certaines perspectives, et elle a même ouvert d'autres champs de possibles, ce qui en fait une expérience extrêmement enrichissante sur tous les plans.

•

# Norvège

*A propos  
Vie quotidienne  
Infos pratiques*



# Norvège

## A propos

Capitale	Oslo
Langages	Norvégien: Bokmål / Nynorsk
Monnaie	Couronnes norvégiennes (NOK) 1 € = 9.5 NOK (2017)
Population	5 258 317 (2017)
Frontières	Suède / Finlande / Russie Océan Atlantique / Océan Arctique
Surface	385 199 km <sup>2</sup>
Côtes	2 500 km
Point culminant	2 469 m (Mont Galdhøpiggen)
Gouvernement	Monarchie constitutionnelle (Roi Harald V) Gouvernement parlementaire
Jour national	17 Mai adoption de la constitution de Norvège





# Trondheim

A propos

Province	Sør-Trøndelag
Population	274 958 (2017) 3e ville la plus peuplée de Norvège
Surface	7 295 km <sup>2</sup> 3e plus grande ville de Norvège
Position	croisement entre la rivière Nidelva et le Fjord de Trondheim
Point culminant	565 m (Storheia)
Maire	Rita Ottervik
Université	NTNU

## Vie quotidienne

Le climat n'est pas si froid par rapport au reste de la Norvège, grâce au Gulf Stream qui adoucit l'hiver. Par contre le premier été que j'y ai passé a été particulièrement pluvieux et froid (maximum 15°C et de la pluie tous les jours), mais les norvégiens se sont accordés à dire que ce n'était pas habituel. Quoi qu'il en soit, la devise des norvégiens est qu'il n'existe pas de mauvais temps, juste de mauvais vêtements ! Alors attends-toi à sortir par tous les temps...

Le rythme de vie est assez similaire à la France, si ce n'est que les norvégiens travaillent moins (ils terminent souvent aux alentours de 15h, donc attention aux horaires de fermeture) et que la prise des repas est différente. Les soirées se déroulent aussi un peu de manière différente : elles commencent tôt, tout le monde arrive à l'heure et avec ses propres boissons.

Du point de vue des transports, je pense que le vélo est le moins cher. A savoir par contre que Trondheim est loin d'être une ville plate : il ne faut donc pas avoir peur des montées ; de plus l'hiver il est un peu compliqué de faire du vélo sur la neige... Il y a aussi le bus, même s'il est bien plus cher qu'en France, environ 6€ le ticket pour 1h de trajet. Il existe aussi des abonnements pour les étudiants : 240€ pour 180 jours. Cela ne vaut pas le coup de prendre la voiture en ville si tu en as une : les places de parking sont hors de prix et tu payes les Toll, des sortes de péages installés dans la plupart des grandes villes en Norvège et sur les portions à ponts/tunnels.

Par contre, la voiture est un bon moyen de locomotion si tu veux partir faire de la randonnée, du ski, visiter les environs... Si tu en loue une, je te conseille une voiture électrique : en Norvège c'est bien plus développé qu'en France et cela t'évite surtout de payer les fameux Toll !

Il y a également le train qui peut être une bonne option : par exemple si tu prends un train de nuit pour aller aux îles Lofoten (9h de train) tu t'en sors pour 20€ ! Et enfin il y a l'avion, pratique pour les très longs trajets.

La nourriture est un point important... parce qu'il faut dire que les norvégiens n'ont pas la gastronomie française ! Tu oublie le vin (qui est cher en plus d'être médiocre), le fromage (le vrai, parce que le leur ressemble à du plastique), le pain (à croûte, en Norvège c'est plutôt du pain de mie), les desserts (à croire qu'ils ne mangent que salé tout le temps !)... Bref il faudra te faire une raison mais si tu aimes le poisson tu seras ravi par contre ! Tu peux aussi tester : de la «Fish Oil» (il paraît qu'une cuillère par jour permet de rester en bonne santé et d'apporter des vitamines, surtout en hiver), le «Brunost» (un fromage au goût de caramel), le renne...

Du point de vue de l'alcool, les règles sont strictes : les bières et le cidre peuvent s'acheter en supermarché mais le vin et les boissons plus alcoolisées s'achètent dans des magasins spécialisés. Dans les deux cas, les boissons sont vendues jusqu'à une certaine heure dans la journée, et il faut avoir 18 ans pour en acheter.



Constitution Day, 17 Mai - Trondheim



# Quelques coins sympas...

## // rue **Bakklandet** //

Toutes ces maisons colorées / le long de la rivière / pour un coffee / ou une promenade

## // restaurant **Baklandet Skydsstation** //

Pour manger un bon repas / Homemade / & traditionnel / dans une atmosphère sympathique

## // spot **Historic Ship Loading Crane** //

Marcher le long du fjord / regarder les graff colorés / quand le soleil se couche / et s'arrêter à Ladekaia

## // les docks **Solsiden** //

Pour se balader / ou boire une bière hors de prix / ou sortir / dans une atmosphère industrielle-cosy

## // bar **Ila Brainstasjon** //

Au pied de Bymarka / un vrai bar de quartier / boire une bière brassée maison / et profiter d'une scène ouverte

## // bar **Cirkus** //

Des bières pas chères / à 4,50€ / ambiance rock / plein à partir de ohoo

## // restaurant **Hågen** //

Un repas Vegan / et Homemade / 16€ le buffet à volonté / dans une ambiance atypique

## // spot **Le Megaphone** //

Pour une photo souvenir / et un beau cadrage sur le fjord / dans une ambiance industrielle

## // spot **Kristiansten Festning** //

Pour un point de vue sur la ville / accessible depuis Bakklandet / à visiter à chaque saison

## // restaurant **Tyholttårnet** //

Ou «pizza tower» / pour un buffet pizza à volonté / à 11€ / pas très bonnes / mais la vue est cool

## // bol d'air à **Bymarka** //

En rando à pieds ou à skis / en pleine nature à 20min de la ville / chasser les aurores boréales









## Infos pratiques

### LOGEMENT

Pour le logement, la procédure est très simple pour les étudiants à Trondheim. SIT est un organisme qui gère toutes les demandes de logements des étudiants. Il possède plusieurs villages étudiants dans la ville, mais deux te seront proposés – les moins chers - comme tu es un étudiant étranger : Moholt et Steinan. La plupart des étudiants demandent en priorité Moholt puisqu'il se situe plus près du campus principal de la NTNU (Gloshogen) ; personnellement j'ai été affectée dans mon 2e choix qui était Steinan et j'en suis très contente. Dans les deux cas, la procédure est entamée courant Juin et il faut y être attentif puisqu'il n'y a pas de place pour tout le monde. Mais même si tu n'arrives pas à avoir une place chez SIT il t'est toujours possible de trouver un logement privé, qui n'est pas si cher si tu es en colocation. C'est ce que j'ai choisi de faire pour le 2e semestre : j'ai déménagé dans un appartement que j'ai partagé avec une française et une norvégienne. Le premier avantage pour moi était que j'ai pu me rapprocher du centre (15 min à pieds) et de la NTNU (20 min à pieds) pour ne plus dépendre du bus. C'était aussi l'occasion de vivre plus «à la norvégienne» avec un vrai appartement, bien plus «cosy» que les logements étudiants. Et enfin un avantage non négligeable : en échange d'1h de cours de français par semaine pour ma colocataire norvégienne (aussi propriétaire de l'appartement), le loyer était moins cher (environ 380€/mois, charges comprises). Pour trouver ce genre de colocation ou appartement privé tu peux aller voir sur Finn.no, la page facebook de trondheim ou contacter l'école qui a quelques fois des offres.

Il te faut savoir que Steinan est un village étudiant un peu en périphérie du centre. Cela peut faire peur si tu veux te rendre à l'école à pieds, ou si tu rentres d'une soirée à 3 heures du matin... mais heureusement il y a des bus toutes les 20 minutes (10 minutes pendant les heures de pointe le matin et autour de 15h-16h). Il est direct jusqu'au campus de Gloshaugen. Le vélo est aussi une très bonne option puisque tu peux rejoindre le centre en une quinzaine de minutes.

Le village est en réalité composé d'un bâtiment à 4 étages et d'une 30aines de petites maisons. Chaque maison est divisée en 2 et accueille 4 étudiants dans chaque partie. Pour le bâtiment, c'est assez variable. Il y a aussi un terrain de beach volley, un barbecue et une petite salle de gym.

Dans mon cas j'ai habité dans le bâtiment, dans un appartement pour deux personnes, avec une grande cuisine (très bien équipée) et une chambre de bonne taille également. Le tout pour 380€/mois environ + 40€ d'électricité. J'ai aussi payé une caution d'environ 500€.

L'autre avantage que présente Steinan est que tu es tout près d'une colline et d'une forêt, idéal pour aller marcher/courir/faire du VTT. Il est aussi plus facile de voir des aurores boréales comme tu es un peu à l'écart de la «pollution lumineuse» de la ville.



# Bons Plans !

// supermarchés **Rema1000 + Kiwi** //

Préfère les marques maison, respectivement : Landlord / FirstPrice

// shopping **Fretex** //

Mine d'or des articles de seconde main

// canettes **Recyclées** //

Achète 1 bière, 1 consigne on te retire  
Recycle ta canette dans un supermarché, ta consigne tu retrouves

## ARGENT

Du point de vue de l'argent... je crois que tout le monde est d'accord pour dire que la Norvège est un pays très cher. C'est quelque chose que tout le monde répète mais c'est surtout à ne pas prendre à la légère. Pour ma part, le coût de la vie n'a pas été une surprise étant donné que j'ai grandi près Suisse et que je suis donc habituée à ce genre de situation.

Les loyers, si tu es en colocation ou dans un village étudiant, sont raisonnables, mais tout le reste est excessivement cher par rapport à la France : la nourriture d'abord, surtout si tu ne veux pas te nourrir exclusivement de pâtes ou de pommes-de-terre. Les transports ensuite : un ticket acheté dans le bus équivaut à 6€/1h. L'essence et le parking si tu as une voiture sur place (ils sont peut-être producteurs de pétrole mais cela ne fait apparemment pas baisser les prix de l'essence). Et évidemment pour les sorties c'est le pire, même avec des réductions étudiantes parfois : entre 7 et 13€ la bière, 11€ un shot, 10€ pour entrer dans une boîte de nuit.

Sinon d'un point de vue pratique, les norvégiens payent tout en carte bleue. Tu peux payer en cash bien-sûr mais les gens n'ont pas trop l'habitude ici, même pour les petits achats. Pour payer en carte-bleue là bas il y a deux options : ouvrir un compte sur place, ou s'arranger avec sa banque française. Je n'ai pas testé la première option mais la deuxième fonctionne très bien : tous les frais liés aux paiements par carte bancaire et transactions en Norvège me sont remboursés, donc au final rien de change par rapport à la France et cela évite d'ouvrir un nouveau compte. Par contre si tu comptes travailler sur place tu dois ouvrir un compte bancaire norvégien. Par contre je ne te conseille pas de compter sur cette option : les norvégiens emploient généralement des étudiants qui parlent norvégien, l'anglais ne suffisant pas. L'école recommande d'ailleurs de ne venir étudier en Norvège qu'à condition que tu puisse subvenir à tes besoins sans travailler «à côté».



Université	NTNU
Campus	Gløshaugen
	Gløshaugen Syd Gløshaugen Nord
Étudiants	39 700
Bat. d'Architecture	Sentralbygg

## VIE UNIVERSITAIRE

La vie universitaire est très différente ici par rapport à la France. La vie sur le campus est très développée, un peu à l'américaine, et il y a beaucoup d'associations en tout genre. Que tu veuilles faire du volley, t'inscrire à la fanfare ou jouer au quiddich tu trouveras forcément chaussure à ton pied. Il y a aussi des associations qui organisent des voyages (aux îles Lofoten par exemple), des soirées, et même un festival : UKA, l'un des plus important à Trondheim !

D'un point de vue administratif, tu seras surtout en relation avec l'Office of International Relations. Ils traiteront ta demande pour venir en Erasmus à Trondheim, ton assignation aux cours que tu auras choisi, ainsi que les modalités d'inscription, les modifications de cours, ton enregistrement à la police... bref tout ce dont tu as besoin pour passer une année en bonne et due forme transite par eux. Tu peux aussi leur poser des questions, ils prennent en général le temps de te répondre.

Le déroulement des cours dépend vraiment de ton année universitaire et du domaine que tu étudies. Pour mon cas, en architecture, j'ai dû choisir un cours de projet associé à son cours théorique, ainsi qu'un cours théorique supplémentaire. Le programme est bien plus léger qu'en France et les profs ont une toute autre approche : tu gères ton temps et ton travail en autonomie tout au long du semestre. Les relations avec eux sont aussi moins hiérarchisées qu'en France : ils sont beaucoup plus dans le dialogue et ils adaptent leur cours à la dynamique et aux attentes des étudiants.

## SANTE

Pour la santé c'est un peu particulier en Norvège. D'abord, la situation est différente selon si tu restes 1 semestre ou 1 année entière. Pour mon cas (1 année), il faut d'abord s'enregistrer à la police pour obtenir un numéro national norvégien et ensuite avoir le droit à un médecin. Les norvégiens ne choisissent pas leur médecin, qui est assigné par quartier.

Il y a également des centres qui accueillent les étudiants pour des séances de kiné ou des aides psychologiques par exemple.

Mais tout cela sera expliqué lors de l'Orientation Week, c'est-à-dire dès ton arrivée pour le début des cours à Trondheim.

Concernant ma couverture sociale : j'ai payé les frais liés à la Sécurité Sociale en même temps que mon inscription en Master dans mon école en France. Pour ma complémentaire, j'ai simplement demandé ma CEAM (carte européenne d'assurance maladie, qui est obligatoire et permet les démarches à la police par exemple) et choisi le Pack Europe chez la SMERRA.

## TELECOMMUNICATION

Grâce à la loi de ce début d'année 2017 concernant les opérateurs européens, tu n'auras pas besoin de te préoccuper de ton forfait de téléphone où que tu sois en Europe (sauf Suisse). Tout fonctionne comme si tu étais en France : pas d'appels et messages surtaxés par exemple. Pour ma part j'ai du réseau et de la 4G partout. Tu peux aller voir sur la page internet de ton opérateur pour être sûr des closes du contrat mais normalement c'est pareil pour tout le monde.

Tu as aussi la possibilité d'obtenir un numéro norvégien : ESN, une organisation d'étudiants, met à disposition des carte SIM à 5€ au début de l'année.

Ou encore tu peux toujours souscrire aux compagnies nationales mais les forfaits sont bien plus chers qu'en France.

Il y a une prise Ethernet dans chaque chambre des logements étudiants. Par contre, il n'y a pas de Wifi donc il te faut un câble pour relier ton ordinateur. Moi j'ai investi dans un routeur, ce qui m'a aussi permis d'avoir la Wifi sur mon téléphone à la maison. A l'école il y a également un accès à la Wifi (Eduroam) qui est très efficace.



RESTAURANT

FASTING ARBJETER AS

ANTIKVARIAT

.

# Voyages

# Semestre 1

// parc **Nationaux** //

Parc national Rondane - Sohlbergplassen / Parc National Dovrefjell - Snohetta viewpoint

// île **Ulvøya** //

Knarrlagetsund : kayak + rando + camping

// pic **Innerdalen** //

Départ Parking Innerdal : rando - 20 km - 800m de dénivelé

// îles **Lofoten** //

Lødingen : rando - baignades

// *cabin trip* **Sonvasskoia** //

2 nuits - randos + canoé

// *cabin trip* **Flåkoia** //

1 nuits - randos + sauna





## Parc National Rondane

### Sohlbergplassen

Ce parc national se situe à environ 4h au sud de Trondheim, dans une région montagneuse du centre de la Norvège. C'est le parc national le plus ancien du pays et l'une des célèbres routes nationales touristique le traverse.

Les paysages sont extraordinaires, oscillant entre plateaux facilement accessibles et pics à plus de 2000m d'altitude. La végétation y est basse et d'un vert fluorescent qui laisse penser que l'endroit a été victime d'une attaque d'acide.

Sohlbergplassen est l'une des étapes de la route touristique qui traverse le parc. C'est une plateforme située tout au bord de la route, qui s'élance dans le vide et donne une vue imprenable sur le lac et la forêt en contrebas.

Nous sommes passées ici en voiture durant le mois d'août, à la fin de notre road trip depuis la France. La route est large et agréable pour la conduite. La météo a été clémente mais il faisait frais en altitude. Nous avons campé près de Sohlbergplassen, les forêts qui s'étendent en redescendant un peu en altitude offrant une belle protection pour la nuit.

## Parc National Dovrefjell-Sunndalsfjella

### Tverrfjellhytta, Snohetta Norwegian Wild Reindeer Pavilion

Ce pavillon de Snohetta se situe à 3h au sud de Trondheim. On peut accéder à un parking en contrebas avec la voiture, mais il faut grimper les derniers mètres à pieds (environ 30min-1h de marche).

Une fois là-haut, le pavillon est comme une dernière barrière avant une vue panoramique sur les montagnes environnantes.

Le pavillon contient des assises sous forme de gradins en bois aux formes organiques, un poêle et des buches de bois pour l'utiliser, ainsi qu'une grande surface vitrée donnant une vue sur les montagnes. On pourrait s'y assoir et contempler le paysage pendant des heures, à l'abris des éléments.

Le parc en lui-même est surtout connu pour sa population de boeufs musqués qui y vivent. Il n'est d'ailleurs pas rare de pouvoir en observer depuis le pavillon ou sur la route qui y mène.



# Ulvøya

## Knarrlagetsund

Ulvøya est une petite île à l'ouest de Trondheim. Elle se relie en voiture en 2h environ. Knarrlagetsund est un village situé sur cette île.

Nous avons d'abord rejoint cette île dans l'espoir de faire du kayak en mer. Mais une petite visite à l'office de tourisme nous a vite appris que l'endroit était très peu touristique et donc qu'il était difficile (voire impossible) de louer des kayaks à des particuliers (tout le monde sur cette île ayant son propre kayak ou son propre bateau). Cependant, après avoir un passé quelques heures à chercher dans les environs, nous avons pu contacter Mette qui faisait partie d'un club de kayak. Elle a eu la gentillesse de nous prêter des embarcations ainsi que l'équipement complet et d'être notre guide pour cette «randonnée» en kayak de plusieurs heures. Les conditions étaient idéales : pas trop de vent, un ciel nuageux mais qui laissait apparaître quelques rayons de soleil de temps en temps, et des températures agréables. Les paysages étaient sublimes et Mette a été une guide adorable : elle nous a emmenées jusqu'à une minuscule île où nous avons fait étape pour faire un feu et boire un bon chocolat chaud, avant de se remettre à l'eau pour retourner sur les terres.

Il y a aussi une belle randonnée à faire sur des rochers en bord de mer. Il faut se diriger au sud-est de l'île en direction de la mer, jusqu'à Selvåg. Là un panneau indique le chemin «Turstien» balisé en rouge.

Page facebook : Knarrlagsund fritid  
Contact (Mette) : 004792830800  
Prix : 65€/la sortie de 3h + location du matériel



## Pic Innerdalen

Innerdalen est une vallée de Sunndal qui est aujourd'hui une réserve naturelle. Elle contient notamment Dalatårnet, un pic de 1394m d'altitude, qui permet une belle randonnée de plusieurs heures.

Il faut d'abord accéder en voiture au parking Innerdal à Ålvundeid, avec environ 3h40 de route via la E6 et Rv70 depuis Trondheim.

Ensuite la randonnée commence avec 4 km le long d'un large chemin en terre et gravier qui passe à travers une forêt et au bord d'un lac. On arrive ensuite au coeur de la vallée intérieure, à Renndølsetra et Innerdalshytta, où de jolies cabanes aux toits recouverts d'herbe accueillent familles, classes et touristes pour dormir ou manger.

Puis la marche continue sur un sentier balisé plus étroit en direction du pic. Là, le chemin est très humide, instable et boueux, parfois il se transforme même en ruisseau, alors de bonnes chaussures imperméables sont indispensables.

La montée est de plus en plus difficile. Elle serpente d'abord entre les arbres et au bord d'une magnifique cascade. Puis les arbres disparaissent pour laisser place à de la végétation basse, jusqu'à un lac entouré de hautes montagnes encore enneigées malgré la saison estivale.

Mais l'ascension n'est pas terminée : la dernière partie, la plus raide et la plus difficile, commence pour rejoindre le pic. Les derniers mètres doivent être escaladés, et il est conseillé de grimper en cordée.

Une zoaine de kilomètres et presque 1000m de dénivelé... mais la vue en vaut la peine.



## Iles Lofoten

### Lødingen

J'ai visité les îles Lofoten durant le Workshop 2 de Design in Context. Nous avons séjourné dans la ville de Lødingen, accessible après : 9h de train (de nuit), 2h de bus, 1h30 de ferry. Une fois là-bas, c'est comme être au bout du monde.

L'île est magnifique, surtout avec les couleurs de l'automne. Elle est entourée d'eau, la mer de Norvège - l'océan Atlantique - et l'intérieur des terres est montagneux. La petite ville en soit n'a pas tant d'intérêt mais ses abords valent la peine d'être vus. Juste en dehors de la ville il y a de petites plages au sable blanc qui offrent aux courageux une petite baignade dans les eaux glacées. Il y a aussi Karingen, dont les paysages sont composés de lacs aux surfaces parfaitement planes dans lesquels se reflètent les montagnes. Et les abords de l'ancienne base militaire (Ness, à quelques minutes de la ville) sont magnifiques avec les chemins qui mènent aux hauteurs et donnent une vue sur la mer. De nombreux chemins de randonnée balisés sont accessibles et indiqués aux alentours.







## Sonvasskoia

### Cabin Trip

Cette cabane se situe à environ 1h au nord-est de Trondheim. Pour y accéder il faut prendre la E14 en direction de l'aéroport puis bifurquer sur la Fv20 et suivre cette petite route/chemin jusqu'à un grand parking. Sur ce chemin se trouve une barrière de péage payante (dont je n'ai toujours pas compris l'utilité puisque rien n'était traduit en anglais) mais nous avons eu la chance de tomber sur quelqu'un qui nous a ouvert gratuitement. A partir du parking la cabane se situe à une bonne heure de marche (dans la neige et en cherchant un peu son chemin).

Elle a une position idéale, en hauteur et surplombant le lac, un peu à l'abri des arbres. Elle se compose de 8 lits, d'une grande table et d'un poêle à l'intérieur. Dehors il y a des toilettes sèches, un abri pour le bois et un endroit pour s'asseoir autour d'un feu de camp. Tout le nécessaire est sur place : matelas, de la vaisselle, un réchaud, scie et hache pour couper du bois... Le petit + c'est le canoé qui est entreposé près du lac.

Lors de notre séjour de deux nuits nous avons bien profité de nos soirées près du feu à jouer aux cartes et à chanter des chansons accompagnées à la guitare. La journée nous avons traversé le lac en canoé et nous sommes montés au sommet de la montagne en face de la cabane, l'occasion d'observer un troupeau d'une vingtaine de renne et d'avoir une vue magnifique sur le lac et la vallée enneigée.





## Flåkoia

### Cabin Trip

Cette cabane se situe à 1h15 de route au sud de Trondheim. Avec la voiture on peut accéder à un parking proche de la cabane (à 15 min à pied de la cabane), en suivant la E6 avant de bifurquer sur la F676 (Lundadalsvegen). Cependant le chemin est en mauvais état et difficile à parcourir si la voiture est un peu basse. Sinon il est possible de prendre le bus pendant 1h et de marcher pendant 1h30 pour rejoindre la cabane.

La cabane est idéalement placée au bord d'un lac et en bordure de forêt. Elle peut accueillir 11 personnes, possède une grande table à l'intérieur, un bout de cuisine avec le nécessaire pour cuisiner et un poêle. Dehors il y a aussi des toilettes sèches, un fireplace qui surplombe l'eau, ainsi que deux canoës et, le plus important, un sauna !

Ce qui était moins sympa c'était de voir que le dernier groupe n'avait pas laissé de bois pour nous... Ce qui complique toujours un peu la situation quand on a faim et froid et qu'il faut partir couper du bois pour faire un feu avec des bûches humides... Mais mis à part ça l'emplacement de la cabane est parfait et les paysages sont vraiment magnifiques.



Fireplace à Flåkoia & chemin du retour dans la neige



# Semestre 2

## // *Le grand Nord* //

Le paradis sur Terre / Svolvær & les îles Lofoten / Tromsø / Hurtigruten Norwegian Coastal

## // *escapade à Røros* //

Un petit village trop mignon / température : -21°C / classé à l'UNESCO

## // *cabin trip Kråklikåten* //

1 nuit / rando dans la neige sans skis / dépasser ses limites

## // *road trip Ålesund* //

5 jours / Atlantic Road / ville Art Nouveau, une des plus belles de Norvège / océan et plage

## // *weekend à Bergen* //

3 jours / dans une ville animée / entre fjord & montagnes / randos ensoleillées / 17°C : c'est l'été avant l'heure !

## // *cabin trip Telin&Stakklettsbua* //

Deux weekends pour deux cabines au top / pour souffler après un rendu ou une grosse journée de chantier





# Le Grand Nord

## Les îles Lofoten

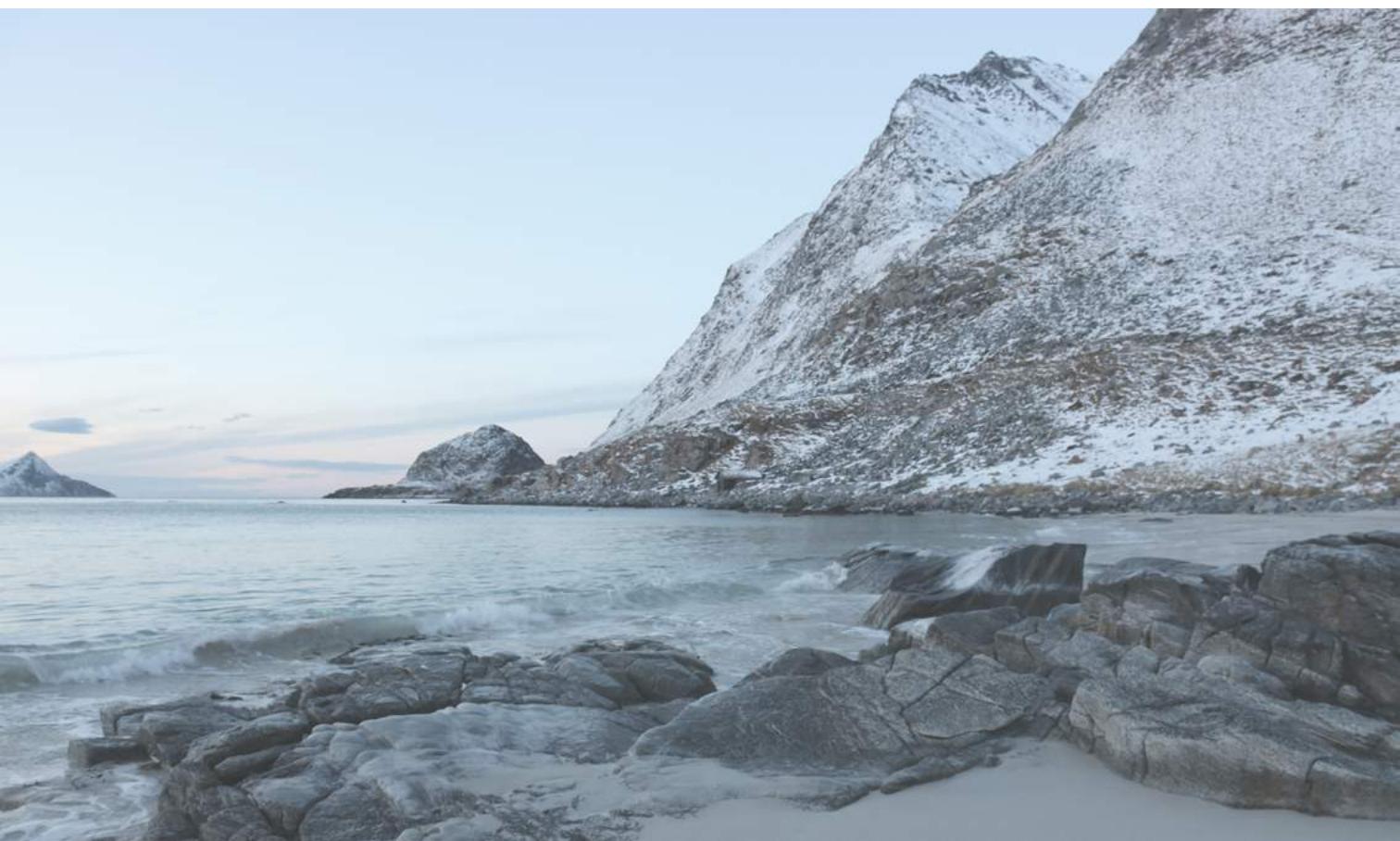
Le voyage commence le lendemain de Noël, alors que je quitte à nouveau la France en m'envolant vers la Norvège, en famille cette fois. Rentrer à Trondheim c'est un peu comme rentrer à la maison, ça fait du bien. Mais pas le temps de poser les valises, on monte tout de suite à bord de l'Hurtigruten coastal express, direction le Grand Nord !

Cet express côtier a l'avantage de nous faire découvrir la Norvège sous un autre angle : vue de la mer. Il suit les côtes ce qui nous permet d'admirer les paysages à la fois marins et terrestres. Il offre tout ce dont nous avons besoin pour passer une nuit confortable à bord, avant d'acoster à Svolvær, l'équivalent de la capitale des îles Lofoten.

Svolvær est une ville très connue des touristes, mais à cette période nous sommes assez tranquilles. C'est une toute petite ville en bord de mer, ancien village de pêcheur, aujourd'hui à l'architecture plus banale et européenne. Elle reste cependant un point de départ idéal pour se rendre un peu partout à travers les îles. Redécouvrir les îles Lofoten n'est en rien comparable à ma première expérience : l'hiver est maintenant installé et les paysages n'en sont que plus extraordinaires. C'est de loin le plus bel endroit que je connais sur Terre jusqu'à maintenant. Les plages de sable blanc et l'eau turquoise se mélangent à la neige et aux montagnes qui tombent à pic dans l'océan. Les petits villages de pêcheurs, quoiqu'un peu morts à cette époque de l'année, sont plus beaux les uns que les autres. Et même dans les terres, en s'éloignant des côtes, il n'y a que lacs de glace et montagnes enneigées. Bref une expérience hors du commun.

Infos pratique : louer une voiture sur place est essentiel pour pouvoir admirer les paysages en se déplaçant d'îles en îles. Les «heures de visite» sont assez restreintes : de 11h à 14h30 il y a du «jour» (le soleil reste en dessous de l'horizon et la lumière correspond à l'aube ou au crépuscule chez nous), la nuit polaire s'installe ensuite pour le reste de la journée et la nuit. Pour l'hébergement je conseille de louer une petite cabane de pêcheur, appelée Rurbu (Rorbuer au pluriel).





## Le Grand Nord

### Tromsø

On est arrivé à Tromsø de la même façon qu'à Svolvær : en bateau. Cette ville, dernière grande ville du Nord, est plus touristique que les îles Lofoten en cette période. Pourtant, j'ai trouvé les paysages moins époustouflants. La ville en elle-même n'est pas non plus extrêmement intéressante, même s'il y a quelques bâtiments à voir (notamment la cathédrale Arctic). En fait, les touristes viennent ici principalement pour des activités outdoor : ski de randonnée, balades en chiens de traîneaux, excursions en bateau, safaris baleine/orques... C'est aussi un bon endroit pour apercevoir les aurores boréales, même si nous n'avons pas eu cette chance à cause de la météo.



## Røros

Roros est un petit village au sud-est de Trondheim, tout près de la frontière suédoise. Depuis Trondheim il faut prendre la E6 en direction d'Oslo avant de bifurquer sur la Fv30 à Storen. Le trajet prend environ 2h30.

Roros est classé à l'UNESCO, ce qui en fait un lieu historiquement très bien conservé. La rue principale, avec ses maisons en bois coloré, rappelle les vieilles rues historique typiques de chaque grande ville norvégienne. Elle s'anime notamment au mois de décembre avec le fameux marché de Noël.

Roros est entre autre une ancienne cité minière et il y a plusieurs sites à visiter sur place. Il y a aussi une très belle église qui veille sur le village. A part ça, c'est vraiment petit et il n'y a pas grand chose à faire. Tu peux par contre sortir un peu du village pour aller randonner dans les paysages magnifiques autour, et faire du chien de traîneau.

Attention toutefois, l'hiver c'est l'endroit le plus froid de Norvège, avec des températures qui peuvent descendre jusqu'à -50°C !





## Kråklikåten

### Cabin trip

Cette cabane se situe à 1h15 au sud de Trondheim. La voiture permet de se garer sur un parking à 2h30 de marche de la cabane (contre 5h si tu t'y rends avec les transports en commun). C'est du moins ce qui était prévu. Sauf que cette expérience a été tout à fait différente, à cause de quelques étourderies de notre part. En arrivant au parking, nous avons eu la surprise de voir des dizaines de moto-neiges et nous avons vite compris que les norvégiens s'en servaient pour faire le trajet du parking à leur cabane. Alors que nous avons commencé la rando à pieds, nous avons rapidement été prises «en stop» par un norvégien dans la remorque de sa moto-neige. Nous étions bien contentes d'avoir autant avancé dans notre expédition, jusqu'au moment où nous avons découvert que mon sac-à-dos, qui contenait une partie de notre repas du soir, s'était ouvert à cause des secousses du trajet et que tout avait disparu ! Malgré tout, nous avons décidé de continuer sans, en se disant que nous retrouverions tout le lendemain sur le retour. Et nous avons bien fait, car le temps que nous avons gagné grâce à la moto-neige a vite été rattrapé lorsque nous avons dû bifurquer hors du sentier principal pour rejoindre la cabane... et que nous nous sommes retrouvées à nous enfoncer dans la neige jusqu'aux cuisses à chaque pas ! Ça a l'air bien rigolo comme ça, mais quand il faut marcher ainsi pendant plus de 3h et que la nuit menace de tomber alors même que nous n'avons pas encore trouvé la cabane... tout devient un peu plus problématique. D'autant qu'avec toute cette neige, nous n'avons aucune chance de trouver la cabane une fois la nuit tombée... Mais heureusement tout est bien qui fini bien, après des heures d'efforts dont je ne pensais pas être capable, nous avons enfin pu profiter de cette superbe petite cabane. Au retour nous avons été un peu plus malignes et nous avons marché sur la rivière gelée, ce qui nous a permis de ne pas trop nous enfoncer dans la neige (sauf les rares fois où la glace a cédé).

Ce qu'il faut retenir : il faut ABSOLUMENT prendre des skis pour les cabanes trip en hiver. Attention de bien fermer les sacs à dos et toujours prendre beaucoup d'eau en réserve.



## Ålesund

Ålesund est une ville qui vaut le détour. Elle est classée comme la plus belle ville de Norvège, et ce n'est pas pour rien. Située sur la côte Atlantique du pays, au sud-ouest de Trondheim, elle a une architecture peu banale comparée au reste de la Norvège. Ayant brûlé presque entièrement à cause d'un incendie au début du XXe siècle, elle fut rebâtie « à la mode » de l'époque, c'est-à-dire l'Art Nouveau. Mais outre la ville (qui n'est pas immense) et ses musées dédiés à l'Art Nouveau, ses environs valent vraiment coup. Il y a d'abord le mont Aksla qui offre un point de vue sur la ville et l'océan, mais aussi les petites îles qui sont accessibles en voiture ou en bateau-taxi, offrant de belles plages, criques, phare et réserves naturelles à explorer.

Pour nous rendre à Ålesund nous avons pris la voiture depuis Trondheim pour emprunter la célèbre Atlantic Road, qui est incroyable, et nous avons fait étape à Bud, un joli village de pêcheur. Avoir la voiture nous a permis de visiter notamment quatre îles près d'Ålesund : Valderoya, Giske, Godoya et Vigra (où se trouve l'aéroport). Pour le retour, la route qui passe à l'intérieur des terres (en passant pas Oppdal notamment) est tout aussi belle, même si les paysages sont très différents (beaucoup plus montagneux).



Phare de Ales (île Godoya) / Alesund vue de Aksla





## Bergen

Bergen est une jolie ville bien plus étendue à ce que l'on s'attend. Comme toute ville norvégienne, son architecture trouve un équilibre entre vieille bâtisses en bois et bâtiments plus modernes. Le centre s'étend du côté du fjord et de l'océan, sur un plateau, alors que le reste de la ville cohabite avec les 9 montagnes qui l'entourent. C'est une ville jeune, animée et dynamique. Son marché aux poissons est classé à l'UNESCO, ce qui en fait un endroit assez touristique. Ce qui est agréable, comme partout en Norvège, c'est qu'en quelques minutes on se retrouve en dehors de la ville pour un grande bouffée d'air frais et des paysages à couper le souffle. Nous avons testé une rando au sommet de Floyen, que nous avons gravi à bord d'un funiculaire. La vue est incroyable sur le fjord et la ville. La redescente du côté de Ladegarden est impressionnante avec la cascade qui longe le chemin. Nous avons fait une seconde rando, plus difficile et très prisée par les locaux, mais vraiment époustouflante : Ulriken, l'antenne télé qui surplombe toute la ville. On peut même apercevoir les fjords qui s'étendent vers l'intérieur des terres depuis ce sommet le plus haut des 9 qui entourent Bergen.





## Telin & Stakkslettsbua

### Cabin trip

Ces deux cabanes se situent au sud-ouest de Trondheim, à 1h45 de voiture environ. Pour la première, la voiture permet de se garer quasiment devant, pour la seconde il faut marcher encore une 1/2h environ. Les deux cabanes sont plutôt grandes : elles peuvent accueillir entre 9 et 11 personnes.

Telin : cette cabane plutôt traditionnelle est super agréable notamment grâce à sa position géographique : facilement accessible, située le long d'une petite rivière où il est facile de puiser de l'eau, et ancrée sur un petit plateau qui permet d'avoir beaucoup d'espace dégagé devant la cabane. Nous avons eu la chance de visiter cette cabane après un bon nettoyage de printemps, ce qui a rendu l'expérience d'autant plus agréable. L'intérieur de la cabane est bien aménagé avec un sas d'entrée encadré de deux «chambres» (c'est-à-dire deux plateformes réhaussées avec matelas) et une pièce avec un espace cuisine, le fameux poêle, une grande table et encore quelques couchettes. Lorsque nous nous sommes rendus à la cabane, mi-mai, la route n'était pas encore tout à fait accessible à cause de gros tas de neige qui entravaient encore le chemin (on s'y enfonçait mi-cuisse quand même) donc nous avons dû finir à pieds les 2km restants.

Stakkslettsbua : celle-ci est beaucoup moins traditionnelle que les autres dans sa forme. Construite en 2015, elle est aussi beaucoup mieux isolée et nous n'avons même pas eu besoin de faire du feu le soir pour nous réchauffer. À l'intérieur, après un sas, il y a une grande pièce «à vivre» avec, pour une fois, de quoi cuisiner (une plaque de cuisson au gaz) et enfilade une chambre avec pleins de couchettes superposées les unes au-dessus des autres. Il y a notamment un étage qui est positionné à fleur de la fenêtre, ce qui permet de s'endormir avec une vue magnifique sur l'extérieur. La cabane est idéalement située, un peu en hauteur, et a une belle vue sur un petit lac et les montagnes voisines. Un canoë permet de profiter du lac et les montagnes offrent de belles randos aux alentours.



# C'est la fin !

// Road Trip en Famille **Ålesund-Oslo** //

1 semaine, 1000km

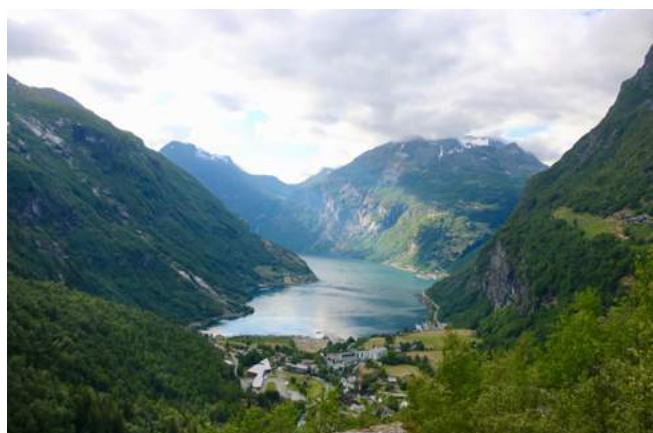
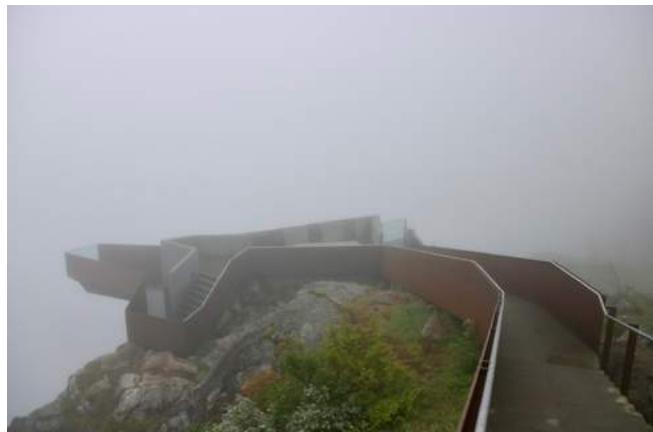
// Visiter **La Capitale** //

Après un an passé dans le pays...

// Time to say **Goodbye!** //

Derniers jours à Oslo / Retour en France





## Road Trip en Famille

### Ålesund - Oslo

Notre voyage a commencé le 9 Juin 2018, lorsque j'ai rejoint ma famille à l'aéroport d'Ålesund. Nous avons entassé les valises dans le coffre (non sans peine) avant de nous lancer pour une semaine de road trip tous les 5 à bord de ma brave voiture.

Nous avons commencé par (re)visiter Ålesund et ses alentours, notamment les îles Godøya et Giske, avec leurs belles plages et le phare d'Alnes.

Puis nous avons pris la route en direction de Geiranger, le fameux fjord inscrit au patrimoine de l'UNESCO. Nous avons fait un détour par Andalsnes pour suivre la route touristique nationale n°63 qui nous a mené à Trollstigen (littéralement «l'échelle du Troll»). Une route incroyable, aux points de vue malheureusement brouillés par les nuages, mais qui en vaut la peine malgré tout. Tout en haut du col se trouve le Trollstigen Kafé, célèbre dans les revues d'architecture pour les aménagements de Reiulf Ramstad. En redescendant de l'autre côté, on s'est arrêté aussi pour les passerelles du «Gudbrandsjuvet» qui passent au dessus de la cascade (l'hôtel paysager de Jensen&Skodvin, célèbre grâce au tournage du film «Ex Machina» entre ses murs, n'est pas loin).

Après encore quelques heures et une traversée en ferry, nous avons enfin trouvé le fjord et le petit village du même nom qui se loge tout au bout : Geiranger. Incroyable lui aussi, probablement l'un de mes endroits préférés de Norvège, malgré les nombreux touristes qui arrivent à bord de gros bateaux de croisière... Heureusement, depuis notre cabine au toit recouvert de mousse, niché sur les hauteurs, nous avons retrouvé du calme et une magnifique vue sur le fjord. A Geiranger, de nombreuses randonnées serpentent autour du fjord ou dans les montagnes autour et permettent d'apprécier le paysage.



De là, nous avons repris la route en direction du centre-sud de la Norvège, non loin de Lom. Il faut d'abord passer un col par «la route de l'Aigle», et nous sommes montés à «Dalsnibba» qui nous a donné un dernier point de vue sur Geiranger.

Puis la route redescend, serpente au milieu d'une nature sauvage, avant de retrouver un peu de civilisation avec la présence de nombreuses petites fermes, qui nous ont menées à la ville de Lom. Lom est célèbre pour ses activités d'extérieur, mais aussi pour sa belle église en bois debout. Nous avons continué jusqu'à un coin un peu perdu au milieu de rien : Lemonsjøen, petite station de ski l'hiver, envahie par les moutons l'été. Ce petit pied à terre était notre point de départ pour une randonnée, LA randonnée de Norvège qui accueille 30 000 visiteurs par an : Besseggen. Pas de chance : la météo n'a pas été très clémente et malgré deux heures de marche sous la pluie, nous avons rebroussé chemin sans avoir pu admirer la belle vue prometteuse au sommet de l'arrêt (cachée dans les nauges).

On reprend à nouveau la route, pour une dernière portion de voiture avant d'arriver à la capitale. Nous faisons un stop rapide à Vinstra, Harpefoss, pour voir mon projet de «Design in Context» du 1er semestre. Tout est encore debout, en bon état, ça fait plaisir à voir ! On enchaîne avec un saut à Lillehammer pour admirer le tremplin de saut à ski des JO de 1994. Et puis on finit par arriver à Oslo, ma première fois à la capitale après une année à arpenter le pays.

Nous avons deux jours pour visiter la capitale, mais il est déjà prévu que je revienne y faire un tour plus tard dans l'été. Ensuite il est temps de dire au-revoir, même si on sait qu'on se revoit tous très vite.



## Visiter La Capitale

### Oslo, Juin-Juillet 2018

Oslo, capitale norvégienne, regroupe plus de 10% de la population du pays. Ville cosmopolite et animée, visiter Oslo en été c'est se faire une place au milieu d'une foule de norvégiens occupant la moindre parcelle de pelouse, ou serpenter au milieu des touristes en nombre. Il faut dire que les lieux touristiques ne manquent pas : la Galerie Nationale, le musée des bateaux Vikings, l'ancien fort de défense Akerhus Festning et la vieille halle industrielle de Mathallen... Du point de vue de l'architecture, il y a aussi de quoi faire : il y a le célèbre Opéra d'Oslo, de Snohetta, le Musée d'Arts Contemporain, conçu par Renzo Piano, sans oublier le musée de l'Architecture et l'AHO, l'école d'architecture d'Oslo. Mais justement, en parlant d'architecture, Oslo est une ville assez déroutante. Dans le centre-ville, les grues poussent de partout. Les bâtiments ultra-contemporains se mélangent avec l'ancienne architecture de la ville, qui ne ressemble pourtant pas aux traditionnelles maisons de ville en bois coloré que l'on voit partout en Norvège. Le quartier Aker Brygge en est l'essence même : flambant neuf, des bâtiments industriels en brique, rénovés, sont les voisins de nouveaux immeubles qui font de l'ombre à ceux du quartier de Confluence à Lyon. Bref, il est difficile de porter un jugement de valeur, ou du moins un jugement esthétique, tant il y a de choses différentes où le regard se pose. D'un point de vue personnel, je me suis sentie un peu dépassée par tout ça, par la foule ultra-connectée et toute cette frénésie qui, après une semaine passée au milieu de la nature seuls au monde, ont été un choc. Pourtant, Oslo reste une ville super clean, où il est agréable de flâner et où la mixité des contextes socio-culturels en fait sa force.





Time to say Goodbye!

### Oslo - Genève

Dire «au-revoir» à Oslo est presque un soulagement : là-bas tout est tellement cher et éreintant qu'on quitte la capitale sans regret. Dire «au-revoir» à la Norvège, c'est autre chose... Sur le ferry qui nous conduit, Charlotte et moi, jusqu'à la pointe nord du Danemark, on regarde ce qui a été notre pays pendant un an s'éloigner un peu plus à chaque instant. En traversant le Danemark, l'Allemagne et la Suisse on regrette de ne pas avoir acheté deux grands drapeaux norvégiens qu'on aurait fixé aux vitres et laissé voler au vent. On sent toutes les deux un sentiment de patriotisme grandir en nous. Et cela me fait penser : cette année, j'ai fêté 3 Fêtes Nationales pour 3 pays : la Norvège, la Suisse et la France. Même si je ne suis pas Norvégienne, j'ai quand même un peu l'impression d'appartenir à ce pays, parfois même plus que les deux autres qui m'ont vue grandir. Avec Charlotte on se remémore notre voyage allé, ce qu'on ressentait à ce moment-là, et aussi quelques souvenirs de Norvège... On a du mal à croire qu'une seule année s'est écoulée, ni que nous sommes déjà sur le voyage du retour... Mais comme à l'allée, nos deux jours de voyage nous permettent de laisser le temps faire son affaire. On est toutes les deux tiraillée entre l'excitation de revoir nos proches et la nostalgie qui se fait déjà sentir... On redoute un peu le moment qui va arriver après les retrouvailles, ce moment où on va prendre conscience qu'on n'est pas en France que pour les vacances d'été comme si on «rentrait» à Trondheim pour la rentrée. Non, on est là pour reprendre nos vies là où on les a laissées.

On arrive enfin à Genève. Encore quelques jours à profiter ensemble avant de se quitter. Ça aussi c'est difficile. Partager une expérience à l'étranger comme celle-là, forcément ça créer des liens. Mais on se rassure mutuellement : on se reverra, et comme pour la Norvège, ce n'est pas un adieu, juste un au-revoir. Biens-sûr qu'on y retournera. Et ce sera différent. Peut-être moins bien, peut-être mieux, peut-être juste différent. Et peut-être qu'on n'y retournera jamais, mais qu'on atterrira autre part. Peut-être, on verra bien. Maintenant, l'inconnu ne fait plus peur.

MEET ME  
AROUND  
THE CORNER

•

# Bilan

*Conclusion*  
*Remerciements*  
*Liens utiles*



## Conclusion

Partir, voyager, c'est s'ouvrir au monde.

Faire une année en Erasmus, c'est encore une expérience différente. Parce qu'on ne fait pas que poser ses valises, effleurer du regard un lieu et des gens qu'on ne connaît pas, avant de repartir. Non, on s'installe. On habite, on se construit un nouveau chez soi. On prend le temps de connaître les gens, on apprend leur quotidien. On s'adapte à eux, on envisage un nouveau rythme de vie, dans une ville qu'on ne fait pas que visiter mais dans laquelle on vit.

C'est probablement l'expérience la plus enrichissante que j'ai eue jusqu'à présent. Cette année m'a appris qu'on peut se sentir bien même dans l'inconnu. Qu'il ne faut pas avoir peur, de soi-même et de l'avenir. Et je me suis rendue compte à quel point c'est extrêmement important d'avoir confiance pour se construire.

En Norvège, j'ai appris à prendre le temps de vivre. J'ai appris que travailler ce n'est pas tout, qu'il y a d'autres choses à côté qui méritent qu'on y passe aussi du temps. J'ai appris à prendre du temps pour moi et pour des activités que j'avais choisi de délaisser au profit de mes études. J'ai appris à chérir chaque seconde passée dans une nature merveilleuse. J'ai aussi appris à la respecter, presque la vénérer. J'ai appris que face à cette nature on peut parfois se sentir dominé mais que ce n'est pas forcément un mal. J'ai appris que les gens n'ont pas tous la même conception de la vie et de la manière d'habiter, ce qui n'empêche pas pour autant leur cohabitation dans une même ville. J'ai appris que la générosité des gens ne se trouve pas toujours dans une première approche chaleureuse, mais qu'elle peut se construire dans le temps. J'ai appris l'importance du langage universel qu'est l'anglais pour communiquer avec les autres, entrer dans leur univers.

J'ai appris tellement de choses que j'ai du mal à croire qu'une seule année s'est écoulée. Il est donc évident que cette expérience a changé beaucoup de choses. Mais par dessus tout, cette année je me suis attachée à une ville, Trondheim, et à un pays, la Norvège, et j'ai aujourd'hui la certitude que j'y retournerai un jour.

## Remerciements

J'aimerais d'abord remercier l'ENSAG pour m'avoir permis de partir en Erasmus pendant un an, et notamment la Commission Internationale qui a sélectionné mon dossier pour la Norvège. Je remercie particulièrement Cécile Mollion pour toute son aide avant, pendant et après cette année, ainsi que Théa Manola qui a pu répondre à mes nombreuses questions pendant ce séjour.

Merci également à la NTNU et au Département d'Architecture pour avoir accepté mon dossier, et en particulier à Kari Enge pour son aide sur place. Je remercie aussi mes professeurs et mes camarades pendant ces deux semestres, desquels j'ai énormément appris.

Ensuite j'aimerais remercier le Ministère de la Culture en France, la région Auvergne-Rhône-Alpe et le programme Erasmus+ pour leur aide financière.

Enfin, je remercie mes parents, qui m'ont soutenue dans mon choix de partir et sans lesquels cette merveilleuse aventure n'aurait jamais été envisageable.

## Liens utiles

// école **NTNU.no** // pour toute information concernant les cours / le campus

// logement **Sit.no** // pour des logements étudiants (Steinan/Moholt)

// bus **ATB.no** // achat de tickets en ligne + recharge de T.card

// voiture **Autopass.no** // paiement des Tolls (péages)

// sport **Sit.no + NTNUI.no** // pour booker un cours + acheter un abonnement en ligne

// météo **Yr.no** // attention à ne pas trop lui faire confiance...

// «Le bon coin» **Finn.no** // acheter d'occasion, chercher du travail...

## Crédits photo

Charlotte AMIRANTE / Glosaugen, bâtiment principal

Dagur EGGERTSSON / Design in Context, «The Pond»

Lucie THAMAS / Design in Context, photo de groupe  
+ Flakoia, photo de groupe

Nina HAARSAKER / Making is Thinking, photos de chantier

Mette SVENDSEN / Ulvøya, plage & kayak

## Vidéos

Réalisées par Luc ROUSSEAU

Workshop Harpefoss Design In context  
<https://www.youtube.com/watch?v=JMBMJBuON-E>

Workshop Lødingen Design In Context  
<https://www.youtube.com/watch?v=CKgyeqHUjx4>

